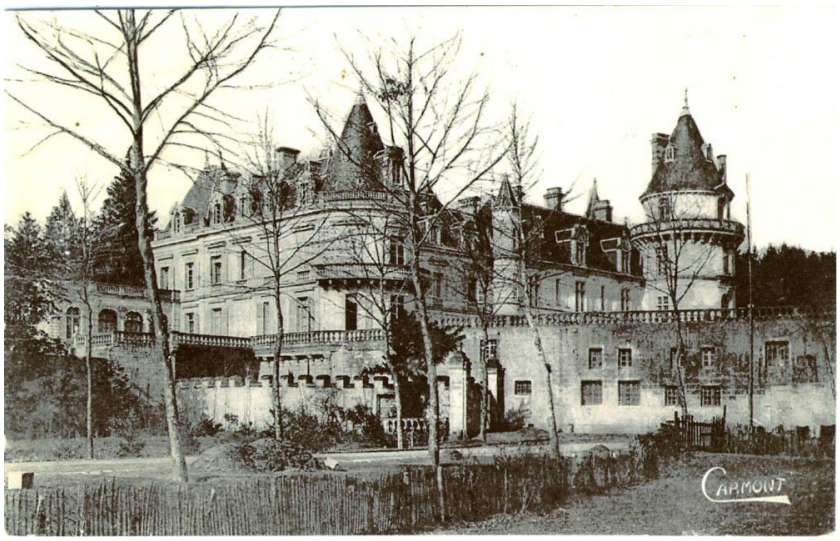
MÉMOIRE DE COMBIERS



Château de La Rochebeaucourt (sur la commune de Combiers) avant 1941

INTRODUCTION

Le but premier de ce document n'est pas d'être une « œuvre » historique, mais de fournir des éléments de leurs racines aux personnes qui ont des liens avec Combiers. Soit qu'ils y aient vécu, soit que certains de leurs ancêtres y aient vécu.

Le but second est peut-être de me fournir des racines. En effet, n'ayant aucun lien ancestral à Combiers (j'y ai « posé mes valises » le 1er janvier 1979 après avoir habité un peu partout en France), j'ai eu besoin me sentir « chez moi ».

Une petite partie provient de mon travail personnel, mais une grande partie est une compilation des travaux d'historiennes et d'historiens. Il faut avoir conscience des milliers d'heures passées par Jacques COMBEAU, Henri MAZEAU, Michelle AILLOT, Martine LARIGAUDERIE, Jean-Louis DELÂGE, Alain RIBADEAU-DUMAS et les remercier.

Sur le site : https://combiers.fr vous pourrez trouver beaucoup de documents.

SOMMAIRE

Introduction 1

Sommaire 2

CE QUI CONCERNE COMBIERS

Préhistoire 3
Époque gauloise 3
Époque gallo-romaine 3
Moyen-âge 5
Époque moderne 6
Renaissance 6
La monarchie (ancien régime) 7
Période révolutionnaire 15
Époque contemporaine 16
Premier empire 18
Restauration 19
2e République 22
Second empire 23
3e République et les deux guerres 25
Occupation allemande 30
4e République 31
5e République 32

LE PRIEURÉ DE RAUZET

Préhistoire et Moyen-âge 35
Époque moderne 35
Époque contemporaine 38
Second empire 38
3e République 38
5e République 38

LES FORGES DE COMBIERS

Moyen Âge 40
Époque moderne 40
Renaissance 40
La monarchie (ancien régime) 41
Période révolutionnaire 44
Époque contemporaine
Premier empire..... 44
Restauration..... 44
Second empire 45
3e, 4e et 5e République 46

Références 47

ANNEXES

Les Maires de Combiers 48
1914-1918 Les « Morts pour la France » et les prisonniers de guerre de Combiers 49
Évolution de la population de Combiers depuis 1793 51
Évolution de l'espérance de vie à la naissance à Combiers 52
Les curés de Combiers. 52
Les instituteurs. 53
Les maîtres de forge à Combiers 54
Les métiers à Combiers 55
Les hameaux de Combiers 57
Lavoirs et sources de Combiers..... 63
Patrimoine divers..... 64
Glossaire 65

CE QUI CONCERNE COMBIERS



ORIGINE DU NOM COMBIERS

Dans différents documents on trouve les mots suivants :
Cumborios, Combes, Combesii, Combesium, Comberio, Kamboull, Cambotre, les Combiers, Combes, Comberium.
Je propose d'appeler les habitants de Combiers les « **Cumborios** ». Ce mot à l'avantage, en plus d'une origine historique, d'avoir une consonance occitane (la langue parlée à Combiers était autrefois l'occitan).
Pour plus de détails, voir le document *https://combiers.fr/docs/Combiers_origine_du_nom.pdf*

PRÉHISTOIRE

- Chez Métayer, au bord d'un ruisseau, et à La Grange de la Forêt, près d'une fontaine, exploitation préhistorique de silex.

- Dolmen de la Mouline.

Réf : Bulletin de la Société archéologique et historique de la Charente, Gustave Chauvet 1877. Voir le bulletin

Dans le bulletin de la SAHC (Société Archéologique et Historique de la Charente) de 1897 page LXIX (75 du pdf), il est indiqué que M. Chauvet signale un dolmen aux Roudiers et un autre près des Bernouillies. Ce dernier a été déplacé de quelques dizaines de mètres par un agriculteur. Voir le bulletin

ÉPOQUE GAULOISE

Deux monnaies ont été découvertes auprès du village des Bernouillies.
Bulletin SAHC 1865 Eusèbe CASTAIGNE pages 82 à 84 (147 à 150 du pdf).
Voir le bulletin

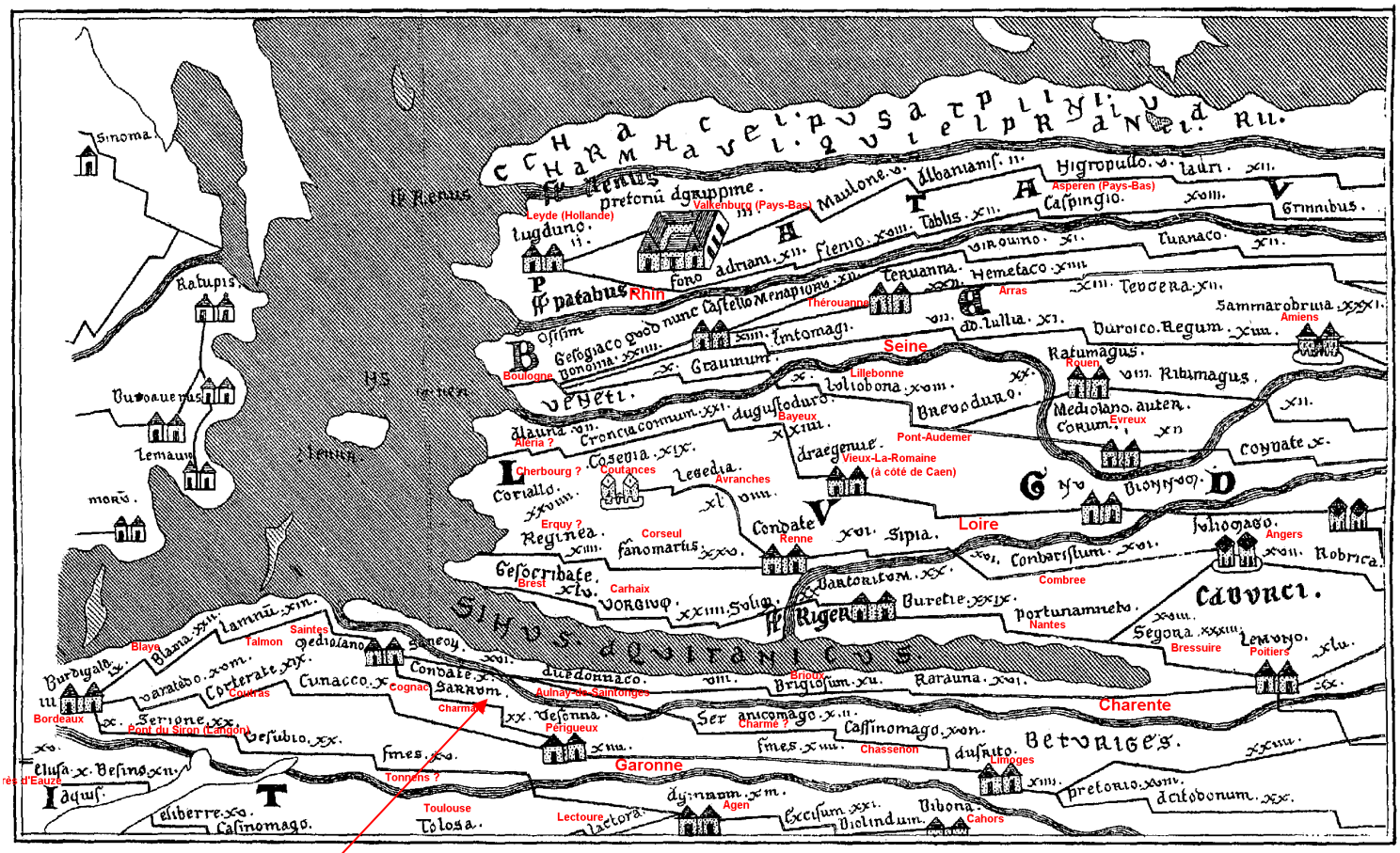


ÉPOQUE GALLO-ROMAINE

M. Chauvet dit qu'il a observé des débris et un four analogue à ceux trouvés dans la forêt de La Braconne sur des sites de forges remontant à des temps fort reculés. Le gros amas de laitiers situé à Charras, qui a été utilisé pour paver la route de Charras à Combiers, contenait des poteries romaines.
Mém. Soc. Archéo. Charente, 1878-9, p. LV-LVI voir le document
Il y a donc eu, à l'époque romaine, un bas-fourneau à La Grange de la Forêt.

L'ancienne Aquitaine était encore plus grande que la nouvelle !





La Table de Peutinger

Combiers

C'est une compilation de cartes romaines antérieure à la fin du 1er siècle qui a ensuite été mise à jour aux IVe et Ve siècles apr. J.-C.
Ci-dessus, fragment d'un parchemin de 6,82 m sur 0,34 m.
Représentation des routes, des villes, des cours d'eau et des distances.
Pour faciliter la localisation, en rouge, j'ai ajouté des noms en français.

Documents utilisés :
- Notice de l'ancienne Gaulle par Jean-Baptiste Bourguignon d'Anville
- Bulletin de la société archéologique de la Charente 1865
- Gallica : https://fr.wikipedia.org/wiki/Table_de_Peutinger

MOYEN-ÂGE (Féodalité)

Saint Patrocle, né vers 576, a été ermite à Combiers.
https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6562328s/f75.image.r=Combiers?rk=21459;2

781 :
Un document donne le nom de « Nisona » à la Nizonne. *http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k73392f/f194.item.r=Nisona*

886 :
Ithier de VILLEBOIS devient le premier seigneur de la Rochebeaucourt et fait construire une immense tour carrée. (réf. 7 p. 18)

Xe siècle :
Les VILLEBOIS fondent une maison seigneuriale à la Rochebeaucourt. (réf. 7 p. 13)

959 :
Hélie de VILLEBOIS est seigneur de la Rochebeaucourt. (réf. 7 p. 27)

1020 :
Ithier de VILLEBOIS est seigneur de la Rochebeaucourt. (réf. 7 p. 27)

1039 :
Arnaud de VILLEBOIS est seigneur de la Rochebeaucourt. (réf. 7 p. 27)

Entre 1150 et 1200 :
Construction de la nef et de l'abside de l'église de Combiers.
Ancienne vicairie perpétuelle du diocèse de Périgueux et ayant dépendu du chapitre de La Rochebeaucourt. L'église du XII^e siècle, autrefois sous le vocable de Saint-Rémi, et qui était en fort mauvais état, fut quelque peu restaurée en 1833. C'est un long édifice rectangulaire, flanqué d'une chapelle latérale. *Jean GEORGE Les églises de France Charente Paris Librairie Letouzey et Ané, 87 Boulevard Raspail 1933 p 83*

1147 :
Ithier de VILLEBOIS est seigneur de la Rochebeaucourt. (réf. 7 p. 27)

1230 :
Hélie de VILLEBOIS est seigneur de la Rochebeaucourt. (réf. 7 p. 27)

XIII^e siècle :
Construction du 2^e château de la Rochebeaucourt par Ithier de la ROCHEBEAUCOURT. (réf. 7 p. 25 et 26)

1259
Ithier de VILLEBOIS est seigneur de la Rochebeaucourt. (réf. 7 p. 27)

1261 :
Jean du BREUIL, valet de Gourville, lègue à sa fille ses revenus de Combiers.
Bulletin de la société des archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis.
http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k2139970/f304.image.r=Combiers.langFR

1348 :
Ithier de VILLEBOIS est seigneur de la Rochebeaucourt. (réf. 7 p. 27)

Entre 1401 et 1500 :
Construction de la partie collatérale (gauche) de l'église de Combiers (d'après les spécialistes en architecture).

1479 :
M. Poncet AMBLARD demeure au Moulin-Neuf.
https://www.combiers.fr/docs/Moulins_Nizonne.pdf p. 137


Le Moulin Neuf

ÉPOQUE MODERNE

RENAISSANCE

1486 :
Jean III de La ROCHE fait plusieurs acquisitions et échanges d'héritages pour « l'utilité, agrandissement et embellissement » des DEUX châteaux de la Rochebeaucourt, le « vieux et le nouveau ». (réf. 7 p. 38)

6 juin 1488
Jean de La ROCHE afferme pour 9 ans les moulins du château de la Rochebeaucourt à Laurent VAURU.
Quelque temps après, Jean de La ROCHE demande la reconstruction des moulins un peu plus loin (leur emplacement est gênant). (réf. 5)

15 décembre 1520
Jean de la ROCHE échange le moulin du Noble contre les moulins du château appartenant au chapitre Saint-Théodore (église collégiale de la Rochebeaucourt).
S'en suivra un procès qui durera 32 ans. (réf. 5)

12 janvier 1525 :
Jean de La ROCHE acquiert le droit de péage sur le pont de la Nizonne. Ce droit durera jusqu'en 1789. (réf. 7 p. 38)

22 avril 1526 :
Jean de La ROCHE passe un marché pour la construction des murailles de la Rochebeaucourt. (réf. 7 p. 38)

1549 :
Jean AMBLARD demeure au Moulin-Neuf. https://www.combiers.fr/docs/Moulins_Nizonne.pdf p. 137

11 et 12 août 1565 :
Charles IX (naissance : 27/1/1550, décès : 30/5/1574 règne : 1560-1574, fait halte au Château de la Rochebeaucourt. Durant son périple en France, Abel JOUAN déclare que : « le Roi entraine avec lui une cour forte d'environ 15 000 personnes ». Même si Abel JOUAN a exagéré, on peut supposer qu'il y avait peut-être 7000 personnes ! Comment loger tout ce monde ?
https://combiers.fr/docs/1565_charles_IX_en_angoumois.pdf
https://combiers.fr/docs/Grand_tour_de_France_de_Charles_IX.pdf
https://fr.wikipedia.org/wiki/Grand_tour_de_France_de_Charles_IX
réf : Abel JOUAN, « Voyage de Charles IX en France » p. 110
https://combiers.fr/docs/voyage_de_charles_IX_abel_jouan.pdf



25 juillet 1581 :
Léonard, Pierre et Nadaud, enfants de feu Jean AMBLARD, meunier du Moulin Neuf, se partagent ses biens. (réf. 6 p. 139)

1591 :
Marie de la Rochebeaucourt afferme les moulins banaux (château de la Rochebeaucourt) à Guillon David et Nicolas Vidaud. (réf. 6 p. 144)

ÉPOQUE MODERNE LA MONARCHIE (dite aussi ANCIEN RÉGIME)

1597 :
Le moulin de **Chante-Rane** est mentionné en 1597 quand Denis Faure arrive au moulin du Ménieux venant de celui de Chante-Rane paroisse de Combiers. Rane est le nom ancien de la grenouille. Ce pourrait être le nom primitif du Moulin-neuf. (réf. 6 p. 25)
Le moulin du **Temple** cité dans le registre paroissial de Combiers en 1777 est certainement l'autre nom du moulin du Cluzeau qui se trouvait très proche de ce village. Le Temple sur la carte, est une petite tache blanche sur le vert de la forêt de la Mothe-Clédou.Il est admis par les historiens que tous les lieux-dits le Temple indiquent une possession de cet ordre religieux. (Mme Michelle Aillot (réf. 6)
localisation

22 novembre 1601 :
Le seigneur de la Rochebeaucourt, consent un nouveau bail à Pierre et François MORAND pour les moulins du château. (réf. 5)

1645 :
Pierre ALLÉLIX meunier du Moulin-Neuf, épouse Peyronne LÉGIER de Sers. (réf. 5)

1648 :
La paroisse de Combiers dépendait de l'archiprêtré de Gout dans le diocèse de Périgueux. Le prieuré est écrit « Rauzet » et appartient au diocèse d'Angoulême.
Réf : Pouillé de l'archevêché de Bordeaux 1648 p. 177. *https://combiers.fr/docs/Pouille.pdf*

25 novembre 1654 :
Archives départementales de la Charente pour tous les actes. B1 986, sénéchaussée du Présidial d'Angoumois.
Analyse
Plainte de Catherine Forestas demeurant en la maison d'Antoine Forestas au lieu de Rousé (Combiers).
Ledit Forestas a plusieurs fermes et fait valoir des forges et par le moyen de ce trafic, il a donné entrée en sa maison au nommé Jean BARUTEAU.
Il y a longtemps qu'on a témoigné à la suppliante qu'il avait désir de se marier avec elle. Il l'a portée à coucher avec elle, l'a connue charnellement plusieurs fois la même nuit de lundi venant à mardi 23e du présent mois où il fut rencontré couché avec elle par ledit Forestas et autres... lequel envoya chercher un notaire pour passer contrat et s'étant trouvé seul, ledit BARUTEAU se serait furtivement dérobé de la maison dudit Forestas. Elle demande permission de faire prendre et saisir au corps ledit BARUTEAU pour le conduire en prison.
Accordé.

1655 :
La Mouline est un Moulin à blé dont le meunier est Tony GIBOIN. (réf. 6 p. 140)

1658 :
Antoine GIBOIN (marchand) et sa belle-mère Catherine GUILLIER, arrentent la Mouline, devenu moulin à blé, à François de LIGOUNAT. (1)

2 octobre 1658 :
Jean RIOL, procureur au présidial, épousa Catherine GIGNAC dont Marguerite, mariée à Grassac, le 2 octobre 1658 à Daniel BARUTEAU sieur de La Brousse, demeurant à Rozet en Combiers.
Notes historiques sur la Baronnie de Marthon en angoumois. Par M. L'abbé Adolphe MONDON curé de Chazelles. Imprimé en 1895. p. 457.

13 mai 1668 :
À la Mouline, Antoine GIBOIN prend un nouveau fermier, Jean COUTURIER. (réf. 5)

31 juillet 1670 :
Jean FORESTAS fils demande à Gilles DOUSSINET prêtre prieur et curé de la paroisse de Rougnac d'intervenir pour résoudre les différends portant sur divers sujets entre son père Antoine et Jean BETOULE.

20/6/1673 :
À la Mouline, le bail d'Antoine GIBOIN à Jean COUTURIER est prolongé de 5 ans.

16 juin 1676 :
Jean FORESTAS épouse Marguerite BETOULE.

6 septembre 1685 :
Louis AMBLARD abjure la religion réformée juste avant que Louis XIV (naissance : 5/9/1638, décès : 1/9/1715, règne : 1643-1715) ne révoque l'Édit de Nantes.
Il n'a pas été le seul, car il a existé entre la Rochebeaucourt, Blanzaguet et Salles, un petit foyer du protestantisme. (réf. 6 p. 137)

29 mars 1687 :
Abraham FORESTAS, fils de jean FORESTAS, entre en apprentissage chez Pierre DURU, maître chirurgien à Angoulême. (réf. 2)

1688 : La paroisse de Combiers dépend toujours du diocèse de Périgueux.
https://www.combiers.fr/docs/visite_canonique_du_diocese_de_perigueux_en_1688.pdf

11 septembre 1689 :
À la Mouline, Catherine GIBOIN prend pour meunier Jean de SAINT-CHRISTOPHE. (réf. 5)

7 mai 1690 :
À la Mouline, Catherine GIBOIN remplace le meunier Jean de SAINT-CHRISTOPHE par Jean DECRASSAT et Marie MENUT. (réf. 5)

1692 :
À la Mouline, Catherine GIBOIN prend pour meunier Jean DELÂGE. (réf. 5)

1695 :
Jacob GAMBIER est mailler à la maillerie du Parc. (Maillerie : moulin à drap et à foulon qui servait à fouler et dégraisser les tissus de laine et à faire de la teinture, ou encore moulin à battre le chanvre).

20 juillet 1695 :
À la Mouline, Madeleine Françoise de PRUNEVAUX, fondée de procuration d'Alexandre de GALARD de BÉARN, fait un bail à Jacob ou Jacques Gambier. (réf. 5)

11 décembre 1698 :
Jean BARUTEAU, sieur de la Brousse, fait faire un inventaire au lieu de Rouset suite à son mariage avec Antoinette DUMERGUE. (réf. 2)

20 août 1706 :
Jean FORESTAS, sieur de L'étang, demeure à Rauzet. (réf. 2)

1709 :
L'hiver a été si froid que l'on entendait les arbres éclater. L'été a été d'une très grande sécheresse.
http://www.histoirepassion.eu/?1709-L-annee-du-grand-hiver-25-temoins-nous-racontent
https://fr.wikipedia.org/wiki/Grand_hiver_de_1709

5 mars 1709 :
Pierre BEAUFORT affineur marié à Marie CAMPOT demeurant village du Clédou, vend une pièce de bois à Martial TABOURIN maître tailleur d'habits demeurant en la ville d'Angoulême. (réf. 2)

1709 :
Louis AMBLARD, sieur du Moulin-Neuf, meurt à l'âge de 64 ans. Un inventaire montre que le moulin est en mauvais état. (réf. 5) (*https://www.combiers.fr/docs/Moulins_Nizonne.pdf*)

9 avril 1709 :
Pierre DECESCAUD, sieur du RENCLOS demeurant à Rauzet, arrente plusieurs bois à Jacques TEXIER et Catherine TABOURIN sa femme. (réf. 2)

20 mai 1710 :
Transaction complexe entre François Alexandre GALARD de BÉARN et Antoine FORESTAS, sieur de Villars demeurant à Rauzet. (réf. 2)

31 mai 1710 :
Testament de Léonard CAMPOT, cloutier à Rauzet, en faveur de sa femme Jeanne TEXIER. (réf. 2)

17 décembre 1710 :
Prise de possession de la cure de l'église St Rémy de Combiers, diocèse de Périgueux, par le prêtre François FLAGEUX. (réf. 2) (On constate que l'église de Combiers n'était pas, comme à l'heure actuelle, dédiée à Saint-Fiacre.

1711 :
Élie GIGNAC, de Combiers, épousa à Vouzan, en 1711, Catherine DECESCAUD.
Notes historiques sur la Baronnie de Marthon en angoumois. Par M. L'abbé Adolphe MONDON curé de Chazelles. Imprimé en 1895. p. 368.

6 mai 1711 :
Contrat de mariage entre Jean VALLADE le jeune marchand, fils de feu Pierre VALLADE et Françoise MAINGAUD demeurant à Rauzet. (réf. 2)

8 novembre 1711 :
Contrat de mariage entre Antoine AMILIEN, fils d'Antoine AMILIEN (marchand) et de Catherine BETOULE demeurant à la Doradie et Magdelaine ROY de Gardes. (réf. 2)

27 février 1712 :
Jean LÉGIER, sieur de Rezervat, (origine Charras) est fermier des rentes dues au château de la Rochebeaucourt. (réf. 2)

5 octobre 1713 :
Dix ans d'arrérages sont dus sur le Moulin-Neuf au seigneur de la Rochebeaucourt. (réf. 5)

18 janvier 1715 :
Partage entre Antoine AMILIEN père, d'Édon, et ses enfants dont Antoine fils qui demeure au Moulin-Neuf. (réf. 2)

28 novembre 1715 :
Acte concernant la ferme de la Mouline entre Jacques FORESTIER, intendant au château de la Rochebeaucourt, et Pierre PETIT tailleur d'habits et Marguerite BONNEUIL son épouse demeurant chez Bernard. (réf. 2)


Ce qui reste des moulins de la Mouline

7 août 1719 :
Pierre CAMPOT, maître maréchal à Rauzet, achète aux DESESCAUD de Charras toutes les rentes de la métairie du Moulin-Neuf. (réf. 2)

29 août 1719 :
Transaction entre Magdelaine FOULLET de PRUNEVEAUX, veuve de François Alexandre de GALARD et Antoine FORESTAS, sieur de Villars, pour les enfants de son frère Antoine FORESTAS sieur de l'Étang, décédé.

Antoine FORESTAS, sieur de Villars, doit 3 269 livres 3 sols 6 deniers (environ 36 900 €) au comte de BRASSAC pour des rentes et pour la ferme des dîmes de Rauzet, le quart du revenu du moulin du Cluzeau, moitié de la pêche de l'étang du Cluzeau, la pêche de l'étang de Lespaux, et la rente de 50 livres (environ 564 €) sur le lieu du Cluzeau. (réf. 2)

1720 :
La paroisse de Combiers fait partie de l'Angoumois (mais dépend du diocèse de Périgueux).
Gallica, « Les coutumes du pais et duche' d'Angoumois, Aunis et gouvernement de La Rochelle »
https://www.combiers.fr/docs/les_coutumes_du_pais_et_duche_d-Angoumois_aunis.pdf

1720 :
Jean GIBOIN et Marie DAVID, meuniers à la Mouline, ont une dette envers Pierre DECESCAUD, sieur du Reclaud, demeurant à Rouzet. (réf. 5)

1722 :
Jean BONITON est meunier au moulin du Noble. (réf. 6 p. 138)

10 juin 1729 :
Luc MESNIEUX, curé de Combiers, afferme le quartier des dîmes de La Doradie à Abraham FORESTAS, François BARUTEAU, Jean FAYE et Antoine FORESTIER marchands demeurant au village de chez Bernard.
(*Comme cela se faisait souvent, le curé déléguait le prélèvement de la dîme à des laïques en échange de quoi les laïques devaient lui payer une rente.*) (réf. 2)

17 août 1729 :
Luc MESNIEUX, curé de Combiers, afferme les quartiers des dîmes du Châtenet et de Chez Lambaud à Me Léonard CONSTANTIN, notaire et procureur. (*Le Châtenet dépendait de la paroisse de Combiers.*) (réf. 2)

Mars 1730 :
Seule la meunerie reste active au Moulin du Cluzeau. (réf. 6 p.140)

30 août 1730 :
Jean AMBLARD, de la Chapelie doit à Pierre VALLADE de Rauzet un droit de cheptel. (réf. 2)
(*Bail à cheptel : contrat par lequel l'une des parties donne à l'autre un fonds de bétail pour le garder, le nourrir et le soigner, sous les conditions convenues entre elles.*) (réf. 2)

1er septembre 1729 :
Luc MESNIEUX, curé de Combiers, afferme le quartier des dîmes de La métairie des Bernouillies à Jean VALLADE de Rauzet. (réf. 2)

19 octobre 1732 :
Mariage entre Jean ROQUILLARD de Rauzet et Françoise de MANTENAT de Gardes. (réf. 2)

4 janvier 1735 :
Contrat de mariage entre Jean MONTION des Moneries et Anne PARIS d'Édon. (réf. 2)

14 février 1735 :
Contrat de mariage entre Jean VALLADE de Rauzet Marguerite DEREIX de Rougnac. (réf. 2)

24 avril 1735 :
Jean VALLADE de Rauzet achète une maison à la Chapelie appartenant à Jean AMBLARD et son épouse Marguerite FRESSIGNAC. (réf. 2)

2 décembre 1735 :
Marie FAYOLLE, veuve d'Antoine FORESTAS, afferme les biens de Rauzet à Jean ROQUILLAUD cloutier. (réf. 2)

6 avril 1737 :
Pierre FORESTAS, sieur du Cluzeau, hérite d'une somme de 200 livres (environ 2 255 €) de son oncle Pierre PICON. (réf. 2)

1738-1742 :
Une disette due à de mauvaises récoltes a provoqué une mortalité infantile telle qu'en 1738, l'espérance de vie à la naissance était de 14,59 ans ! *(relevés registres paroissiaux).*
Pour explications détaillées : https://www.persee.fr/doc/adh_0066-2062_1974_num_1974_1_1241

3 janvier 1738 :
Luc MESNIEUX, curé de la Rochebeaucourt, obtient les pleins pouvoirs pour affermer les dîmes de Combiers. (réf. 2)

30 avril 1738 :
Partage des biens de Pierre DEREIX et Marguerite BETOULE entre leurs enfants Pierre DEREIX de Lespaud (L'Épaud, ce hameau était situé entre Chez Maurice et Gravechou), Jean FOUGÈRE et Marguerite DEREIX, son épouse de Bourdeilhas, Valérie DEREIX aussi du village de Lespaud. (*https://www.combiers.fr/docs/cadastre_napoleon_lepaud.jpg*). (réf. 2)

8 juin 1738 :
Jean BAUDE, héritier de Pierre BAUDE et Françoise MONTION, arrentent un bien à Pierre MONTION laboureur demeurant aux Moneries.

1739 :
Dans mes relevés des BMS, on constate une grande mortalité due aux mauvaises récoltes 1738 et 1740. 62 décès face à 40 naissances. https://combiers.fr/docs/BMS_1737-1792.pdf.

3 janvier 1740 :
Le Châtenet et Lambaud dépendent de la paroisse d'Argentine. (réf. 2)

11 janvier 1740 :
Contrat de mariage entre Jean PARLANT de Doumérac à Grassac et Philippe MONTION (malgré son prénom masculin c'est bien la mariée) des Roudiers à Combiers. (réf. 2)

4 juillet 1740 :
Étienne CAMPOT et son épouse Jeanne COUTURIER de La Peyre, consentent un cheptel à Jean VALLADE de Rauzet. (réf. 2)

29 décembre 1740 :
Requête de Pierre FORESTAS, sieur du Cluzeau demeurant à Rauzet, contre Léonarde BERTAUD, veuve de Thomas AMBLARD pour usurpation d'une pièce de terre. (réf. 2)

1741 :
Pierre AMILIEN du Moulin-Neuf, épouse Anne DUTAIX. (réf. 6 p. 138)
François SAMIRAND, marié à Anne CHEVALERIAS, est meunier au Moulin du Noble. (réf. 6 p. 139)

1741 à 1807 :
Les NAUGE, Pierre puis André puis Alexandre sont à la Mouline. (réf. 6 p. 141)

10 et 14 février 1742 :
Inventaire des biens de Martial CHABASSE de Chez Métayer, décédé le 9, à la demande de son épouse Antoinette LANIER, fille de François LANIER.
Sont cités, entre autres :
Antoine FORESTIER (pour apprécier la valeur des meubles), cloutier, de Chez Bernard.
Jean FRIGNAUD, de Charras, est frère utérin d'Antoinette LANIER.
Raymond CHABASSE, de Charras, est frère de Martial CHABASSE.
Pierre PAJOT (témoin) est journalier demeurant aux Chalards.
Julien TRUFFANDIER de La Peyre (porteur d'un droit de cheptel sur 12 brebis accordé par Martial CHABASSE).
Raymond DUFFAUD des Roudiers (porteur d'un droit de cheptel sur 15 brebis accordé par Martial CHABASSE).
Autre Pierre PAJOT de Chez Bernard (doit une rente de 10 livres (environ 113 €) à Martial CHABASSE).
François PETIT de Chez Bernard (doit une rente de 10 livres à Martial CHABASSE). (réf. 2)

9 juillet 1742 :
Pierre FORESTAS, sieur Du Cluzeau, fait constater le décès de son frère, Antoine FORESTAS, sieur de l'étang, époux de Marie FAYOLLE, lequel décès date de 1734. (réf. 2)

19 juillet 1742 :
Pierre FORESTAS, sieur du Cluzeau, demeurant à Rauzet, fait faire un inventaire suite au décès de son frère Antoine FORESTAS, sieur de l'étang (décédé en en 1734). Pierre CHOLET et Pierre DEREIX sieur du Temple, ont des biens à Rauzet, Guillaume MATIGNON, cloutier, demeure à Rauzet. Pierre FORESTAS reste craintif devant la succession de son frère qui pourrait être une charge. (réf. 2)

3 septembre 1742 :
Contrat de mariage entre Mathieu DELUCHAPT de la métairie du Parc et Marguerite MENUT, fille de feu Léonard MENUT et de Marie LEGER de Rauzet. (réf. 2)

25 avril 1743 :
Ferme par Pierre FORESTAS, sieur du CLUZEAU, d'une maison appelée chez Maine blanc à Étienne CAMPOT tous deux de Rauzet. (réf. 2)

11 juillet 1743 :
Contrat de mariage entre Pierre ROQUILLAUD veuf de Marie GIBOIN demeurant à Rauzet, et Antoinette LANIER veuve de Martial CHABASSE demeurant Chez Métayer. (réf. 2)

6 août 1743 :
Mariage entre Pierre ROQUILLAUD et Antoinette LANIER. (réf. 2)

19 février 1744 :
Procès-verbal de dégâts à la requête de Pierre FORESTAS, sieur du CLUZEAU de Rauzet contre Jean ROQUILLAUD dans des domaines qui lui avaient été confiés par un contrat d'arrentement fait par demoiselle de FAYOLLE veuve de Antoine FORESTAS, sieur de l'étang. Jean BRUN, « cerclaire » à Rauzet est nommé arbitre. (réf. 2)

29 mars 1744 :
Pierre FORESTAS, sieur du Cluzeau, de Rauzet, est dit héritier de Pierre FORESTAS son neveu. (réf. 2)

26 décembre 1744 :
Vente d'un domaine situé au Grand Clédou par Étienne CAMPOT, maréchal, époux de Jeanne Couturier de Rauzet, à Jean VALLADE de Rauzet. Sont présent : Guillaume MATIGNON cloutier, Pierre CHOLET cloutier et Pierre DUMAS cerclaire demeurent à Rauzet. (réf. 2)

1747 :
Combiers, comme dans toute la région, a subi une mortalité environ cinq fois supérieure à la normale due à une épidémie de dysenterie et/ou de grippe consécutives à un été caniculaire et donc de mauvaises récoltes ayant engendré un affaiblissement des corps.

Nombre de morts mois par mois

	1745	1746	1747	1748	1749	1750
janvier	0	0	1	1	1	1
fév.	1	2	0	3	1	0
mars	0	0	3	4	1	0
avr	0	0	2	2	1	2
mai	0	1	3	2	0	1
juin	0	0	1	1	0	0
juil	1	1	4	1	1	0
aout	1	0	2	4	2	1
sept	1	0	4	1	1	1
oct	2	1	3	0	1	0
nov	1	1	4	2	0	0
déc	1	0	7	5	1	1
totaux	8	6	34	26	10	7

13 avril 1747 :
Jean CHABASSE, de Chez Métayer, paroisse de Combiers, fut placé en apprentissage chez Jacques LASSORT, cloutier au bourg de Charras, à l'âge de 14 ans.
https://www.combiers.fr/docs/Combiers_Les_cloutiers_du_pays_d_Horte.pdf

26 juin 1748 :
Quittance par Martial CHABASSE et Anne CHABASSE à Pierre ROQUILLAUD infirme et Antoinette LANIER leur mère remariée, tous demeurant Chez Métayer, pour des meubles et des effets suite au décès de leur père Martial CHABASSE le 9 février 1742 car ils s'estimaient lésés. Jean MONTION et son épouse Anne CHABASSE demeurent aux Moneries. (réf. 2)

1er janvier 1749 :
Partage des biens de Jean PAJOT en présence de Pierre PAJOT laboureur demeurant chez Bernard. Les héritiers sont : Françoise PAJOT épouse Jean de LARIVIÈRE, journalier des Moneries, et Jean PAJOT laboureur de chez Nebout. (réf. 2)

27 avril 1749 :
Contrat de mariage entre Jean BRÉGIER veuf de Marie ROUX, et Marie de LARIVIÈRE demeurant à Moulin-Neuf et Catherine DELUCHAPT veuve de Guillaume ROUGIER, demeurant à Édon. (réf. 2)

7 mars 1750 :
Antoinette LASNIER veuve de Martial CHABASSE et à présent épouse de Pierre ROQUILLAUD, cloutier demeurant chez Métayer, passe une transaction avec Raymond CHABASSE, voiturier, aux droits de son épouse Jacquette BARUTEAUD de Charras à propos d'une rente qui aurait été cédée par les CHABASSE BARUTEAU à Martial CHABASSE de son vivant et son épouse LASNIER. (réf. 2)

1751 :
Louis AILLOT est meunier aux moulins du château. (réf. 6 p.144)

20 janvier 1762 :
Martial CHABASSE voiturier et Marie MENUT son épouse de Rauzet, annexe de Combiers, reconnaissent devoir 100 livres (environ 1 128 €) à Antoinette FORESTAS veuve de Jean FONCHAIN sieur du Bouchet demeurant à Rauzet. (réf. 2)

21 janvier 1762
Transaction entre Pierre ROQUILLAUD infirme et Antoinette LANIER son épouse demeurant chez Métayer d'une part et Martial CHABASSE voiturier demeurant à Rauzet, Jean MONTION laboureur et Anne CHABASSE son épouse demeurant à La Peyre d'autre part. (réf. 2)

4 mars 1762 :
Jean AMILIEN dit LACOMBE demeurant au Moulin-Neuf avait été nommé collecteur pour l'année 1761 dans la commune de Combiers avec deux autres personnes. (réf. 2)

16 mars 1762 :
Opération de succession entre François Alexandre JANET, sieur de LASFONDS mari de Magdelaine AMILIEN demeurant à la Rochebeaucourt d'une part et Marguerite DELUCHAPT veuve de Michel JOUBERT, agissant pour son frère Mathieu DELUCHAPT, demeurant les Tourniers, Dignac d'autre part. (réf. 2)
C'est le fils de François Janet de LASFONDS, qui fera construire le château de LASFONDS. *Voir le document « Origine du château de Lasfonds » https://combiers.fr/docs/origine_du_chateau_de_lasfonds.pdf (L'opération ci-dessus, ne concerne pas le Château de Lasfonds.)*

14 janvier 1763 :
Partage des biens de Pierre MONTION époux d'Anne MOTTE décédée, demeurant aux Moneries – leurs enfants Jean MONTION marié à Anne CHABASSE – Léonard MONTION marié à Marie ÉTIENNE. (réf. 2)

17 mars 1763 :
Jean ROQUILLAUD, laboureur demeurant chez Nebout, et Pierre ROQUILLAUD, septuagénaire demeurant Chez Métayer, passent une transaction, car Jean ROQUILLAUD doit à son père une somme de 240 livres (environ 2 700 €). (réf. 2)

20 avril 1763 :
Jacques SOUMAGNAC, laboureur et son épouse Anne GROLLIER, ont été métayers à La Chapelie. Ils doivent 159 livres et 19 sols (environ 1 800 €) à Pierre FORESTAS, sieur du Cluzeau demeurant à Rauzet. (réf. 2)

16 août 1764 :
Mariage de René Louis de FOÛÉZON, garde du corps du roi de Pologne, avec Jeanne Marguerite de Saint Andrée en présence du comte de Brassac et autres personnages importants. (BMS 1737-1792 p. 139)

17 octobre 1766 :
Procès-verbal à la requête de Pierre FORESTAS, sieur du Cluzeau fils, au sujet de la succession concernant des biens situés à Rauzet. (réf. 2)

30 novembre 1766 :
Martial CHABASSE, journalier demeurant à Rauzet, déclare avoir vendu à Pierre MENUT, marchand demeurant aussi à Rauzet, la coupe et tonsure d'une pièce de bois prette à faire CERCLES (cerclages effectués en châtaignier placés autour des tonneaux) située chez Métayer. (réf. 2)

1767 :
Pierre DUTAIX, sieur du Moulin-Neuf, y est meunier. (réf. 5)

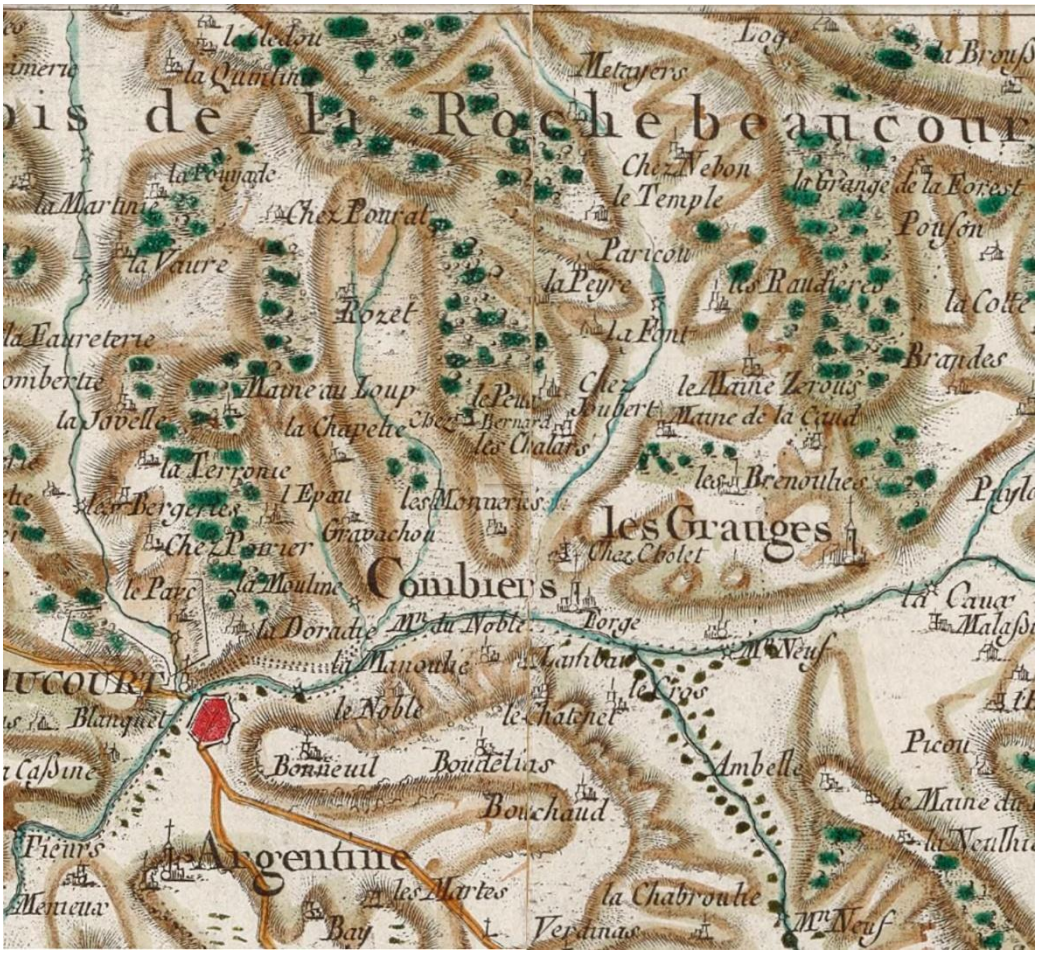
15 septembre 1768 :
Un bail est fait à Bernard AILLOT pour les moulins du château. (réf. 6 p.144)

17 septembre 1769 :
Léonard SAMIRAND et sa femme Jeanne LAPEYRE, sont accusés de « crime de pêche » par le seigneur de La Rochebeaucourt, propriétaire du moulin du Noble et de la rivière à cet endroit. (réf. 6 p.139)

2 juillet 1772 :
Dame Marie-Anne-Catherine de MÔRIN, veuve de René de GALARD de BÉARN marquis de BRASSAC, ayant pouvoir de Anne-Hilarion de GALARD de BÉARN, baron de la Rochebeaucourt, afferme les moulins du château avec prés et jardin, à Jean FRÉLETEAU, surnommé Villon meunier, et Marie LACHAISE, sa femme. (réf. 6 p. 144)

1775 :
Décès de Pierre NAUGE à La Mouline. (réf. 6 p.141)

1773 à 1779 :



Établissement de la carte de Cassini par César François Cassini de Thury dit Cassini III, fils de Jacques, entre 1753 et 1815, suite à la demande de Louis XV et grâce aux relevés géodésiques établis par Jean-Dominique Cassini et son fils Jacques (père de Cassini de Thury) de 1683 à 1744.

1777 :
La famille LALIOT est meunier au Moulin du noble. (réf. 6 p. 139)

23 juillet 1779 :
Différend entre Pierre AMILIEN du Moulin-Neuf, prêtre, et son frère Louis AMILIEN concernant la succession de Jean AMILIEN et Marie FAURE leurs parents. (réf. 2)

1787 :
André NAUGE est à la Mouline.

9 - 16 avril 1788 :
État des lieux de Rauzet à la requête de Pierre FORESTAS, sieur du Cluzeau bourgeois demeurant au lieu de Rauzet paroisse de Combiers, suite à l'acquisition du 12 mars dernier qu'il aurait faite à Pierre DECESCAUD, notaire et procureur fiscal des juridictions de Chadurie, Charmant et Voulgézac, pour les maisons, bâtiments et domaines appartenant au dit sieur DECESCAUD situés au lieu de Rauzet et la Chapelie, paroisse de Combiers. Ils ont visité la grange et le pigeonnier à gauche puis ils se sont rendus à la maison. L'immeuble est important, des cheminées importantes, un seul étage avec grenier au-dessus, le voisin est DEREIX du TEMPLE. L'ensemble est entouré de murs et de fossés. (réf. 2)

24 août 1788 :
Un arrêté du conseil du Roi du 24 août 1788 déclare la Nizonne limite entre Combiers et la Rochebeaucourt. Cette limite sera reconnue dans la délibération du conseil municipal de Combiers du 24 mai 1829.
https://combiers.fr/docs/delib_1815-1838/434-435.pdf

Avant 1791, les hameaux du Cros, du Chastenet, de la Manoulie, de chez Lambaud et du Noble (mais pas le moulin), dépendaient de la paroisse de Combiers.
https://www.combiers.fr/docs/Moulins_Nizonne.pdf p. 138

1788 et 1791 :
Sicaire et Arnaud SEGONZAC sont meuniers au Moulin du Noble. (réf. 6 p. 139)



Le Moulin du Noble

PÉRIODE RÉVOLUTIONNAIRE

1790 à 1820 :
Jean-François BOULLAND est régisseur et archiviste d'Alexandre-Léon-Luce de GALARD de BÉARN. (réf. 7 p. 143)

8 mars 1789 :
Élection des députés de Combiers et établissement du cahier de doléances.
Les habitants se plaignent surtout de la charge et de l'injustice des impôts mais aussi du fait que les chemins de communication avec les autres villes sont impraticables et donc empêchent de commercer.

14 et 15 février 1790 :
Élection des membres du corps municipal :
Maire : Amilien LACOMBE
Secrétaire greffier : Pierre FORESTAS l'Aîné.
Secrétaire : Pierre MONTION.
Conseillers : Léonard LACATON, Pierre VALLADE du JOUBERT et Pierre GIGNAC.
Procureur : Amilien LACAUD
Notables : Pierre PARCELLIER, Léonard MENUT, François THOMMAS et François ESTIENNE.
Voir la délibération *https://combiers.fr/docs/delib_1790-1801/1-7.pdf*
Voir document maires et conseillers :
https://combiers.fr/docs/maires_et_conseillers_de_combiers_1790_a_maintenant.pdf

1791 :
Le moulin à blé du Cluzeau tourne encore avec les SAMIRAN comme meuniers. (réf. 6 p. 140)

28/01/1791 :
Le curé, le sieur RICHARD, fait le serment civique, mais refuse de signer le registre et il reniera son serment le 06/02/1791, pendant son prêche.
Le serment civique était : « *Je jure de veiller avec soin sur les fidèles de la paroisse (ou du diocèse) qui m'est confiée, d'être fidèle à la Nation, à la Loi, au Roi et de maintenir de tout mon pouvoir la Constitution décrétée par l'Assemblée nationale et acceptée par le Roi.* » *https://combiers.fr/docs/delib_1790-1801/33-34.pdf*

8 mars 1792 :
Les habitants de Chez Bernard arrêtent un convoi de 25 ânes transportant du blé d'Espagne pour Amilhien LACOMBE du Moulin Neuf. Depuis 3 jours, ils sont sans pain. Quand ils auront leur pochée, qu'ils veulent bien payer, ils laisseront passer le convoi. localisation
réf. : délibération du conseil municipal de Combiers du 9 mars 1792. voir le document
Durant les premières années de la Révolution, il y a eu, dans toute la France, des problèmes d'approvisionnement dus non à de mauvaises récoltes, mais à un « blocage des prix » du blé, de la farine et du pain dont le but était de permettre un prix du pain raisonnable, mais qui a provoqué cette pénurie car les marchands n'y trouvaient plus leur compte. Voir :



La Crise des subsistances sous la Révolution.
Ce phénomène est plein d'enseignements ; une intervention, qui devait permettre des prix raisonnables pour les plus démunis, peut provoquer l'inverse de ce qui était espéré. (Faut-il actuellement réguler le prix des carburants ?)
Amilien LACOMBE est donc meunier au Moulin neuf. *https://combiers.fr/docs/delib_1790-1801/66-68.pdf*

15 avril 1792 :
Jean Amilien LACOMBE, curé et frère de Pierre, fait visiter une chapelle manifestement récente située au Moulin Neuf. La sacristie fait environ 3,92 m x 1,30 m et la chapelle environ 5,88 m x 3,92 m. Le bénitier contient environ 2,86 l.
Lettre de Jean Amilhien Lacombe déclarant que la chapelle du Moulin Neuf n'est utilisée qu'à titre privé et qu'il existe une date sur une grosse pierre indiquant 1004. localisation
https://combiers.fr/docs/delib_1790-1801/71-73.pdf

ÉPOQUE CONTEMPORAINE

7 mai 1793 :
En vertu d'un décret de mai 1793, ce n'est plus le curé qui tient les registres de naissances, mariages, décès.
https://combiers.fr/docs/delib_1790-1801/110.pdf

31 août 1793 :
État des stocks de la veuve Boyer, maître de forge. *https://combiers.fr/docs/delib_1790-1801/118-119.pdf*

6 octobre 1793 :
Entrée en vigueur du calendrier républicain.

6 juillet 1794 :
18 messidor an II Jugement déclarant 8 jours d'emprisonnement la veuve AMILIEN et à Méry VIDAUD pour n'avoir pas porté la cocarde. (bulletin de la Société charentaise des études locales)
(https://www.combiers.fr/docs/cocarde_1794.pdf)

22 juillet 1795 :
4 thermidor an III. Les membres de la nouvelle équipe municipale ne sont pas élus, mais nommés par le commissaire du conseil de district d'Angoulême. *https://combiers.fr/docs/delib_1790-1801/155.pdf*

29 juillet 1795 :
11 thermidor an III. Il sera fait un état des terres, prés, vignes et pièces de grain et denrées.
Un état des militaires rentrés sans congé de réforme sera fait.
3 voitures bouvières seront fournies pour l'armée des Pyrénées occidentales.
La garde nationale sera organisée dans chaque commune selon un nouveau mode.
Un recensement sera fait dans les prochains jours.
https://combiers.fr/docs/delib_1790-1801/157-158.pdf

26 août 1795 :
9 fructidor an III. Jean FAUGERON est nommé garde champêtre et sera rémunéré uniquement par la moitié des amendes qu'il infligera.

À partir du 20 septembre, il ne sera plus rémunéré sur les amendes, mais aura un salaire.
https://combiers.fr/docs/delib_1790-1801/162-163.pdf

28 octobre 1795 :
6 brumaire an IV. Vente des fûts qui ont servi pour la fabrication et l'extraction du salpêtre (l'*église a été utilisée comme atelier pour la fabrication du salpêtre*.) *https://combiers.fr/docs/delib_1790-1801/169.pdf*

21 février 1796 :
2 ventôse an IV. La municipalité doit fournir une liste des jeunes gens de 6 à 20 ans susceptibles d'aller aux écoles primaires. *https://combiers.fr/docs/delib_1790-1801/173.pdf*

Le 25/12/1793 la Convention vote l'enseignement laïque, gratuit et obligatoire mais les régimes successifs reviennent sur l'obligation et la laïcité. Il faudra attendre 1881, avec Jules Ferry et René Goblet, pour que définitivement, l'enseignement soit laïque, gratuit et obligatoire en France.

8 septembre 1800 :
21 fructidor an VIII. Pierre Montion est nommé d'office percepteur. Il sera payé 5c par franc avec caution et 3c par franc sans caution (*pour la première fois les prix sont en Francs, obligatoire depuis le 23/09/1799*).
https://combiers.fr/docs/delib_1790-1801/182-183.pdf

11 septembre 1800 :
24 fructidor an VIII. « L'impôt foncier a été et est encore imposé arbitrairement avec une inégalité révoltante ». Le conseil demande l'arpentement des propriétés foncières et la formation du cadastre général. (*Même sans Napoléon, le cadastre aurait vu le jour*) *https://combiers.fr/docs/delib_1790-1801/184-187.pdf*

10 avril 1801 :
20 germinal an IX. L'annonce du traité de paix avec l'empire d'Allemagne a été accueillie à Combiers par des « vive la république et vive Bonaparte ». *https://combiers.fr/docs/delib_1790-1801/193.pdf*

14 avril 1801 :
24 germinal an IX. Une liste de 136 hommes de Combiers ayant le droit de vote est établie (seuls les notables et les propriétaires suffisamment riches avaient le droit de vote.) *https://combiers.fr/docs/delib_1790-1801/193-195.pdf*

14 juillet 1801 :
25 messidor an IX. Le 14 juillet a été fêté en grande pompe. *https://combiers.fr/docs/delib_1790-1801/200.pdf*

22 mars 1802 :
1er Germinal an X. Description des 4 sections, A,B,C,D, qui seront utilisées pour le cadastre avec détail des surfaces. Si l'on fait les calculs en résolvant quelques systèmes d'équation à 2 inconnues, on s'aperçoit qu'on ne trouve jamais les mêmes valeurs en m² pour les journaux et les carreaux. Il est indiqué que les mesures utilisées sont les mesures d'Angoumois :
Un journal fait environ 3 456,9 m² et contient environ 200 carreaux qui font chacun environ 17,28 m². réf. : Les anciennes mesures locales du centre-ouest, d'après les tables de conversion Par Pierre CHARBONNIER, Abel POITRINEAU.
https://combiers.fr/docs/delib_1802-1814/215-218.pdf

20 mai 1802 :
30 floréal an X. La question suivante a été posée aux citoyens : « Napoléon Bonaparte sera-t-il consul à vie ? » Réponse : 81 oui, 0 non. *https://combiers.fr/docs/delib_1802-1814/218.pdf*. À la campagne on est et on restera bonapartiste au moins jusqu'en 1870. (Voir le Crime de Hautefaye).

26 août 1802 :
8 fructidor an X. Il y a 703 âmes à Combiers. *https://combiers.fr/docs/delib_1802-1814/223-225.pdf*

27 août 1802 :
9 fructidor an X. Les habitants veulent profiter de la loi sur le rétablissement du culte catholique. (*Concordat du 26 messidor an IX, 15 juillet 1801, puis loi du 18 germinal an IX, 8 avril 1802.)*
https://combiers.fr/docs/delib_1802-1814/225-227.pdf

30 août 1802 :
12 fructidor an X. Pour la réfection du chemin entre Combiers et La Planche de Chez Cholet (pont de Chez Cholet), les bouviers utiliseront de préférence des tombereaux pour amener le sable et le laitier offerts par le citoyen Colle, maître de forge à Combiers.
Un pont en pierre sera construit à La Planche de Chez Cholet. (« La Planche » était un pont en bois.) localisation
https://combiers.fr/docs/delib_1802-1814/228-230.pdf

11 avril 1803 :
21 germinal an XI. Les réparations de l'église, à nouveau en service depuis 6 mois, peuvent être effectuées à l'aide des centimes additionnels.
Combiers n'ayant plus de maison communale, le presbytère a été vendu par l'administration supérieure, le conseil accepte le principe de la rétrocession proposée par Louis Amilien LASCAUD, propriétaire du presbytère, prêt à vendre à la condition qu'il y ait un curé affecté à Combiers. *https://combiers.fr/docs/delib_1802-1814/238-239.pdf*

ÉPOQUE CONTEMPORAINE
PREMIER EMPIRE

18 mai 1804 :
28 floréal an XII. Napoléon est proclamé empereur des Français (de 1804 à 1814). Bulletin des lois N° 1.
https://combiers.fr/docs/delib_1802-1814/247-272.pdf

16 juin 1804 :
Jean-François BOULLAND, régisseur du château de la Rochebeaucourt, écrit que le meunier s'en va et qu'il lui sera difficile d'en trouver un autre, même en mettant le prix de la ferme à 800 francs au lieu de 1 000 F. « Le meunier qui viendra ne s'en sortira pas, le prix du blé est bas et il y a trois domestiques et les mulets ». (réf. 6 p. 144)

28 septembre 1804 :
Jean MONTION prend à bail le moulin du château. (réf. 6 p. 144-145)

1805 :
Entre le 23 septembre et le 22 octobre (vendémiaire an XIV), construction, en pierre, du pont de Chez Cholet.
https://combiers.fr/docs/delib_1802-1814/295-300.pdf

22 juillet 1805 :
3 thermidor an XIII. Le décret du 23 prairial an 12 (12 juin 1804) prescrit le déplacement du cimetière à distance d'au moins 40 mètres du village. « Les terrains les plus élevés au Nord seront choisis de préférence » afin « qu'en aucun temps les vapeurs infectes ne puissent s'en élever et se répandre dans les lieux environnants ». Une pièce de terre au lieu des « Sables de Puypeyroux » est proposée. *https://combiers.fr/docs/delib_1802-1814/278-279.pdf*

26 juillet 1805 :
7 thermidor an XIII. Le Tableau de St Rémy a été placé au maître hôtel de l'église. (*St Rémy était le patron de l'église de Combiers.*) Quand l'église a-t-elle été rebaptisée Saint-Fiacre ?
https://combiers.fr/docs/delib_1802-1814/279.pdf

Octobre 1805 :
Construction du pont de « la planche de Chez Cholet » (*délibération du 8 mai 1807*).

1er janvier 1806 :
Retour au calendrier grégorien.

12 mai 1806 :
L'excédent du budget pourra être employé à la clôture du nouveau cimetière.
https://combiers.fr/docs/delib_1802-1814/282-285.pdf

19 mai 1807 :
Baptême de la cloche, refondue à Moutiers (elle était cassée depuis 4 ans), par Pierre AMILLIEN prêtre desservant Combiers assisté de M. CHEVRIER prêtre desservant Rougnac. Parrain : Monseigneur Alexandre Léon Luce de GALARD BRASSAC de BÉARN, marraine : Marie Charlotte Joséphine DUBOUCHET de SOURCHES de TOURZEL son épouse. Elle sera posée le 23/05/1807.
https://combiers.fr/docs/delib_1802-1814/301.pdf
Il est vraisemblable que la cloche de Rozet a été utilisée pour cette opération. (Elle sera à nouveau refondue en 1862).
Voir délibération du conseil du 7 mars 1841 : *https://combiers.fr/docs/saga_eglise_rozet.pdf*

2 mai 1808 :
Le conseil établit un règlement pour le pâturage des bestiaux sur la commune.
https://combiers.fr/docs/delib_1802-1814/307-312.pdf
8 mai 1809 :
Un enfant laissé devant une porte a été porté au bureau des enfants trouvés à Angoulême.
https://combiers.fr/docs/delib_1802-1814/319-324.pdf

1809 jusqu'en mars 1814 :
Comme toutes les communes de France, Combiers doit fournir un lourd tribut pour la guerre d'Espagne.
Voir délibérations : *https://combiers.fr/docs/delib_1802-1814/delib_1802-1814.xhtml*

Ce qui a été fourni par Combiers pour la guerre d'Espagne entre 1809 et 1814

08/04/1809	16 Hl d'avoine	
13/11/1809	20 Hl d'avoine	
02/02/1810	2,5 tonnes de paille	
28/01/1813	183 F	quote-part de Combiers pour 3 cavaliers montés
02/08/1813	148,06 F	quote-part de Combiers pour paille
21/08/1813	524,85 F	quote-part de Combiers pour bœufs
01/09/1813	1 061 F	quote-part de Combiers pour bœufs, eau-de-vie, froment, seigle, légumes secs, avoine et foin (environ 3 fois le budget communal de 1814)
05/10/1813	459 F	quote-part de Combiers pour transport de denrées entre Langon et Bayonne
06/10/1813	108 F	chevaux et mulets
15/09/1813	1 328,30 F	quote-part de Combiers pour bœufs, eau-de-vie, froment, avoine et foin (environ 4 fois le budget communal de 1814)
19/12/1813	102 F	Quote-part de Combiers pour 10 bœufs
04/01/1814	prêt de lits pour les blessés	
11/02/1814	112 kg de foin et 131 l d'avoine	
15/02/1814	289 kg de froment et 96 kg de seigle	
11/03/1814	243 F	quote-part de Combiers pour bœufs à viande

En mai 1814 la recette annuelle du budget communal était de 322,80 F

1811 :
Le meunier du château fait très mal ses affaires. (réf. 6 p. 145)
À cette époque, les moulins sont rarement rentables.

1812 :
Jean LACAUD est meunier au moulin du château. À la fin de son bail, il sera obligé de vendre une petite maison pour payer ses dettes. (réf. 6 p. 145)

20 décembre 1812 :
Les conseillers sont nommés à et par la préfecture qui les tire au sort.
https://combiers.fr/docs/delib_1802-1814/342.pdf

1807 et 1814 :
Le meunier du Moulin Neuf se nomme Guillaume FOUREIX. (réf. 6 p. 138)

ÉPOQUE CONTEMPORAINE

LA RESTAURATION

6 avril 1814 :
Abdication de Napoléon à Fontainebleau. Fin du premier Empire.

6 octobre 1814 :
Les conseillers prêtent serment à Louis XVIII (né le 17/9/1855, mort le 16/9/1824, règne : 1814-1824), roi de France.
https://combiers.fr/docs/delib_1802-1814/354-355.pdf

30 avril 1815 :
Les conseillers prêtent serment à l'empereur (du 20 mars au 24 juin 1815). (Un serment n'engageait pas pour longtemps)
https://combiers.fr/docs/delib_1815-1838/356.pdf

7 mai 1816 :
Pierre ANDRIEUX est meunier sans bail, mais à moitié mouture. Cela ne durera que quelques mois. (réf. 6 p. 145)

19 novembre 1816 :
Jean BOURDEIX afferme le moulin du château. (réf. 6 p. 145)
1817 :
Le meunier de la Mouline est Alexandre NAUGE. (réf. 6 p. 141)

18 février 1816 :
Les conseillers prêtent à nouveau serment à Louis XVIII (1814-1824). (C'est la valse des serments.)
https://combiers.fr/docs/delib_1815-1838/359.pdf

20 juillet 1818 :
Jean BOUILLAU, sacristain, vient déclarer le pillage, à l'église, du calice, de sa patène (*petite assiette, généralement en métal doré, sur laquelle repose le pain qui va être consacré*), de la custode (*boîtier renfermant la grande hostie*) et de son couvercle. La croix processionnelle a été cassée en 6 morceaux qui ont été jetés dans le cimetière.
Pierre AMILHIEN est curé de Combiers. *https://combiers.fr/docs/delib_1815-1838/377-378.pdf*

8 mai 1820 :
Un prêtre sera plus utile qu'un garde champêtre ! *https://combiers.fr/docs/delib_1815-1838/386-390.pdf*

25 mai 1822 :
Nicolas Hazard Flamand, maître de forge à Combiers, afferme le presbytère à la commune pour le desservant qui vient d'arriver. *https://combiers.fr/docs/delib_1815-1838/399.pdf*

15 mai et 22 novembre 1824 :
Début de la contestation sur la propriété de l'église de Rozet ; cela va durer 49 ans !
voir le résumé *voir le document complet*

15 mai 1825 :
Pour la première fois, l'expression « instruction primaire » apparaît dans les considérations budgétaires.
https://combiers.fr/docs/delib_1815-1838/414-423.pdf

7 mars 1828 :
Le pont entre Combiers et la Rochebeaucourt, sera reconstruit comme il était, en bois, et sa largeur ne doit pas excéder 2 pieds (environ 66 cm). *https://combiers.fr/docs/delib_1815-1838/431.pdf*

18 novembre 1829 :
Le propriétaire du presbytère, M. Hazard FLAMAND, ayant fait expulser le desservant du presbytère. Ce dernier propose de prêter l'argent à la commune pour l'achat du presbytère. *https://combiers.fr/docs/delib_1815-1838/436-437.pdf*

22 septembre 1830 :
Les conseillers présents prêtent serment de fidélité au roi *Louis Philippe 1er* né le 6/10/1773, mort 26/8/1850, règne : 1830-1848. *https://combiers.fr/docs/delib_1815-1838/438.pdf*

5 janvier 1830 :
François NAUGE, meunier patenté et Catherine CARRIER sa femme vendent la Mouline à Léon-Luce de GALARD de BÉARN et en deviennent fermiers. Deux moulins à blé et un moulin à huile tournent. (réf. 6 p.141)

21/03/1831 :
Les conseils municipaux sont désormais composés de conseillers élus, par moitié tous les trois ans, par une assemblée d'électeurs communaux dans le cadre d'un suffrage censitaire (seules votent les personnes imposées au-dessus d'un seuil).

8 mai 1831 :
Un bail est fait à François NAUGE et Catherine CARRIER pour le moulin de la Mouline.

L'inventaire nous dit qu'un petit pigeonnier a été construit sur le four, ses dimensions : 2 m x 1,40 m x 1,10 m. On cite le chambarat, les crèches, les mangeoires (il y a place pour 5 montures avec des ouvertures en forme de collier), toits à cochons, échelle pour les poules.
La maison du meunier a un foyer original fait avec de vieilles meules. La pierre à laver (l'évier) jette son eau dans la cour, elle a deux pierres pour recevoir les seaux avec deux tablettes au-dessus.
Au-dessus de la porte d'entrée on signale une imposte avec trois carreaux sains et entiers. La toiture est couverte en tuiles creuses. Il n'y a qu'une seule pièce d'habitation.
Il y a un moulin à blé et un moulin à huile. Pour la description du moulin, voir (réf. 6 p. 141 et 142).



29 mai 1832 :
M. François Jean Alexandre Janet LASFOND, médecin, fait son domicile dans la maison du Peux. *(Il y fera construire le château de Lasfonds.)* *https://combiers.fr/docs/delib_1815-1838/443.pdf*

24 juin 1835 :
Accord de principe pour la confection d'un chemin de 6 m entre fossés entre la route « arrondismentale » Angoulême-Nontron et la route royale Angoulême-Périgueux.
S'agit-il de l'actuelle D25 ? *voir la carte*
https://combiers.fr/docs/delib_1815-1838/455-456.pdf

2 juillet 1835 :
Jean ARBONNEAU sera présenté comme candidat instituteur au comité d'arrondissement.
https://combiers.fr/docs/delib_1815-1838/456-457.pdf

10 août 1836
C'est la première année que l'enseignement primaire public est ouvert à tous à Combiers.
Le traitement de l'instituteur est fixé à 200 F, son indemnité de logement à 60 F. Les élèves paieront 1 F par mois sauf 10 indigents pour lesquels ce sera gratuit. *https://combiers.fr/docs/delib_1815-1838/461-463.pdf*

1836 :
Prévision du chemin Combiers-Charras.
https://combiers.fr/memoire_de_combiers/docs_memoire/chemin_combiers-charras_1836.pdf

1839 :
La grêle fait de gros dégâts à Combiers. *https://combiers.fr/docs/delib_1838-1850/12-14.pdf*

19 juillet 1839 :



Décès, à l'âge de 68 ans, de Madame Marie Charlotte Pauline Joséphine de BOUCHER de SOURCHES de TOURZEL (1771-1839), épouse de Monsieur François Alexandre Léon Luce GALARD de BRASSAC Comte de BÉARN.
réf. registre des naissances, mariages et décès de Combiers 1833 à 1842 p. 168.
Pauline de TOURZEL était la fille de la Marquise Louise-Élisabeth de CROŸ de TOURZEL. Cette dernière, gouvernante des enfants de MARIE ANTOINETTE et de Louis XVI (né le 23/8/1854, mort le 21/1/1793 règne : 1774-1793), a accompagné le roi dans sa fuite.
Après la mort de Pauline, ses notes ont été publiées sous le titre « Souvenirs de quarante ans, 1789-1830 ; récits d'une dame de Madame la dauphine ». Dans ce livre, « *Souvenirs de quarante ans* » pages 81 et suivantes, la fuite du roi à Varennes est relatée en détail.

27 octobre 1839 :
Le conseil est réuni pour donner son avis sur le chemin de fer projeté de Paris à Bordeaux mais les conseillers de Combiers sont très réservés sur le tracé dont ils seraient écartés, comme pour la route.
https://combiers.fr/docs/delib_1838-1850/09.pdf

1840 :
Édification de l'Arche « À la Vertu » Par François Alexandre Léon Luce GALARD de BRASSAC Comte de BÉARN en l'honneur de son épouse, Pauline de TOURZEL, décédée. (Allée de la Vertu dans le parc du château de La Rochebeaucourt).
https://combiers.fr/photos/Combiers_Vertu_r.jpg





14 février 1841 :
M. DECHARME avait procuré une cloche en échange de deux cloches cassées que lui avait fournies la commune. Cette cloche ne fonctionne pas La commune ne paiera pas tant que le marché ne sera pas satisfait.
Il y avait 2 cloches. Il est vraisemblable que parmi elles se trouvait celle de Rozet.
https://combiers.fr/docs/delib_1838-1850/20-21.pdf

25 février 1843 :
Une femme de 60 ans, en voulant traverser la Nizonne sur une poutre en face de la forge de Combiers, est tombée dans l'eau et s'est noyée.
Journal « Le constitutionnel » du 21/03/1843

8 février 1844 :
Transaction avec M. LÉGIER-DESGRANGES qui paye tous les frais du procès concernant la propriété de l'église de Rozet et en plus il paye 400,00 F à la commune.
Voir document « désaccord sur la propriété de l'église de Rozet » *https://combiers.fr/docs/saga_eglise_rozet.pdf.*

Mai 1845 :
Les NAUGE ne sont plus à la Mouline. Le régisseur du comte de GALARD écrit que, de tous les fermiers qui se sont présentés au moulin de la Mouline, GODINET est celui qui lui a paru le plus convenable. (réf. 6 p.142)

Juillet 1845 :
Le meunier DUCHER veut quitter le moulin à la St Michel (29 septembre). MONTION, meunier de la Rochebeaucourt, propose de prendre la suite. (réf. 6 p. 146)

Décembre 1845 :
Le régisseur du château de la Rochebeaucourt écrit à son employeur : « Quant aux minerais, c'est une partie qui va fort mal maintenant, rapport à la décadence de la plupart de nos maîtres de forge et dont il ne faudra pas s'occuper avant que la forge de Combiers ne soit bien en activité et que surtout la route de Combiers à Charras soit faite pour le transport de cette lourde marchandise, sans quoi vous éprouveriez un tort considérable dans votre forêt de la Mothe dont les chemins sont impraticables et que c'est là précisément où sont les minerais. Malheureusement, je crains que cette route ne se fasse pas de longtemps, puisqu'elle n'est pas encore commencée ».

10 janvier 1847 :
Projet d'achat du presbytère à Madame veuve Hazard pour 3 000 F. (Les plus imposés participent au vote.)
https://combiers.fr/docs/delib_1838-1850/69-71.pdf

DEUXIÈME RÉPUBLIQUE

27 février 1848 :
Vote des impôts pour l'achat du presbytère. On en parlait, il y a même eu des tractations, depuis 45 ans !
https://combiers.fr/docs/delib_1838-1850/75-76.pdf

11 mai 1848 :
Après le décès de l'ancien instituteur Jean ARBONNEAU la candidature de François Nauge comme instituteur est acceptée et présentée au comité d'arrondissement. *https://combiers.fr/docs/delib_1838-1850/76-77.pdf*

15 février 1850 :
Demande pour l'ouverture d'un chemin partant de Combiers passant par Chez Bernard, Rozet le Clédou, Rougnac, Cloulas, et aboutissant à Dignac (actuelle D41). *https://combiers.fr/docs/delib_1850-1861/01-05.pdf*

13 novembre 1851 :
Suite à une demande du comte de BÉARN, demande de réparation et redressement du chemin de la Rochebeaucourt à Charras. (Ce chemin partait du château de la Rochebeaucourt, passait par Gravechou, Chez Liziot, continuait en face de l'actuel petit restaurant et traversait la forêt pour aboutir à Charras.)
https://combiers.fr/docs/delib_1850-1861/17-18.pdf

16 février 1852 :
Accord pour le financement par moitié avec le conseil général de 2 ponceaux dans la traversée de Rozet sur le chemin N° 34 de Dignac à Combiers. Construction de l'actuel CD 41 (Combiers, Chez Bernard, Rozet, Le Clédou, Rougnac, Dignac).
Voir la carte

5 mai 1852 :
Les conseillers prêtent serment à la constitution et au président. (2e république, Louis Napoléon Bonaparte né le 20/4/1818, mort le 9/1/1873, au pouvoir de 1852 à 1870, a prolongé sa présidence après son coup d'état.)
Répartition des travaux à faire sur les chemins vicinaux et création des taxes nécessaires.
Approbation du compte administratif ; recettes : 2 492,79 F dépenses : 2 480,05 F.
https://combiers.fr/docs/delib_1850-1861/22-25.pdf

ÉPOQUE CONTEMPORAINE

SECOND EMPIRE

1853 :
La forge de Combiers et le moulin du Noble appartiennent à Louis-Hector de GALARD de BÉARN. (réf. 6 p. 139)
L'ancien coursier est démoli. On ne parle plus de pointerie.

14 février 1853 :
Le maire et les conseillers prêtent serment à l'empereur.
https://combiers.fr/docs/delib_1850-1861/31.pdf

7 juillet 1853 :
Pose de la première pierre de l'agrandissement du château de la Rochebeaucourt (sur les ruines de l'ancien château), par Louis-Hector de GALARD de BÉARN. Les travaux vont durer 4 ans.
La Châtellenie de la Rochebeaucourt par H. MAZEAU p. 147, 148 et 149


Château de la Rochebeaucourt
entre 1904 et 1941

1856 :
Début de la construction du château de Lasfonds.
Extrait GRHIN chroniques 16 Alain RIBADEAU-DUMAS

1857 :
Le Moulin du Noble est de nouveau un moulin à blé.

11 juillet 1858 :
Le sieur ARNAUD est nommé instituteur à la suite de la démission de François NAUGE et de la demande d'un instituteur laïque. *https://combiers.fr/docs/delib_1850-1861/74-76.pdf*

23 septembre 1860 :
Pierre-Justin AMILIEN-LACAUD afferme pour 9 ans à Jean CONDUSIER, ancien meunier, un moulin au village de Moulin-Neuf. (réf. 6 p. 138)

17 juin 1861 :
Pierre MANDAVY est curé (recensement 1861).

11 novembre 1861 :
Installation de François BALLON nouvel instituteur. *https://combiers.fr/docs/delib_1850-1861/99.pdf*

1er juillet 1862 :
Vu que le mur d'enceinte du nouveau cimetière est terminé, à dater du 1er juillet 1862 les inhumations seront interdites dans l'ancien cimetière. Le nouveau cimetière a été béni le 5 octobre 1862 par Monseigneur Antoine-Charles *COUSSEAU*, évêque d'Angoulême. *https://combiers.fr/docs/delib_1862-1868/09.pdf*

18 octobre 1862 :
Remplacement de la cloche de l'église de Combiers.
https://www.combiers.fr/docs/facture_cloche_eglise_Combiers.pdf
voir et entendre la cloche



Inscriptions sur la cloche :
L'AN 1862 J'AI ETE FONDUE POUR L'EGLISE DE COMBIERS MON PARRAIN A ETE JEAN ALEXANDRE
CASIMIR GONTRAND DE GALARD DE BRASSAC COMTE DE BEARN ET MA MARRAINE Melle JEANNE
MARIE VICTOIRE PAULINE CHARLOTTE MARGUERITE DE GALARD DE BRASSAC COMTESSE DE BEARN

BOLLEE PERE ET FILS FONDEURS AU MANS M. FRANCOIS LEGIER DESGRANGES MAIRE P. S. MANDAVY CURE 505 kg

14 février 1865 :
Les moulins du château sont affermés pour 7 ans à Antoine DUCHER. C'est Pierre DOUCINET qui va faire la dernière année du bail. (réf. 6 p. 146)

1867 :
Le Curé de Combiers s'appelle Em. DUMON.
Nouveau dictionnaire d'histoire naturelle et des phénomènes de la nature. Tome 1 / par le Dr Antoine Bossu - 1857-
https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k96714249/f8.image.r=Combiers

28 octobre 1867 :
Installation de l'instituteur Pierre Henri GOUGUET.

15 mai 1869 :
Guillaume BRENIER s'engage à payer 2 200 F à un agent pour fournir un remplaçant au service militaire qu'il devrait effectuer. Cette pratique a été fréquente lors de la guerre de 1870.
https://www.combiers.fr/docs/remplaceme nt_conscrit_1869.pdf

15 août 1869 :
Demande de classement du chemin N° 2 (Rozet, Chez Métayer, Chez Nebout, Le Temple, Bélhair, Le Cluzeau, Lasfonds, Chez Parrucoud, La Peyre, Le Chalard haut, Chez Bernard, Chez Liziot où il rejoint le chemin N° 11 (Chapelie basse, Chapelie haute, Gravechou, L'Épaud, La Doradie, La Mouline, Le Pavillon de l'écluse, Le Château).
https://combiers.fr/docs/delib_1868-1878/27-29.pdfe *voir la carte*

1868-1870 :
Les propriétaires des prés situés près du Moulin-Neuf, demandent que les brèches du bief soient colmatées. Jean LACAUD, meunier, leur répond qu'il a suffisamment d'eau à son moulin. Il est prévu de construire un déversoir. (réf. 6 p. 138)

1872 :
- Jean TARDIEU est curé (recensement de 1872).
- À partir de ce moment, la population de Combiers ne cessera de décroître. C'est à relier au déclin progressif de la forge qui subit la concurrence du charbon anglais et plus tard à la mécanisation de l'agriculture.

ÉPOQUE CONTEMPORAINE

TROISIÈME RÉPUBLIQUE

Août 1874 :
Pierre DOUCINET et sa femme Marie dite « Rou Jambou » continuent le bail des moulins du château. (réf. 6 p. 146)

25 mars 1875 :
Refus du conseil d'autoriser le maire, DEREIX Jean Jeune, à plaider contre le sieur DEREIX François pour un différent d'alignement à Rozet. (Il s'agit vraisemblablement d'un règlement de compte familial.)
https://combiers.fr/docs/delib_1868-1878/108.pdf

8 octobre 1876 :
Élection du maire et de l'adjoint. (cf. le document maires et conseillers de Combiers). (*La loi du 12 août 1876, pour les petites communes autres que les chefs-lieux de canton, redonne aux conseillers le pouvoir d'élire le maire et l'adjoint. Auparavant, c'était le préfet qui les nommait, il pouvait même les choisir en dehors des conseillers. Il faudra attendre la loi du 5 avril 1884 pour que cela soit étendu à toutes les communes sauf Paris qui attendra 1977.*)
https://combiers.fr/docs/delib_1868-1878/142-144.pdf

9 novembre 1876 :
Hilaire GAILLAUD est nommé instituteur à Combiers.

1876 :
Le curé s'appelle Louis DUMONT.

14 janvier 1877 :
Après refus du prince de BÉARN VIANA de céder un terrain à la commune si celle-ci refuse de créer une école « congréganiste » (école religieuse), le conseil opte pour l'expropriation.
https://combiers.fr/docs/delib_1868-1878/146-150.pdf

25 février 1877 :
Refus de payer les frais du procès contre François DEREIX car le conseil a toujours refusé de donner mandat au maire pour plaider. *https://combiers.fr/docs/delib_1868-1878/155-156.pdf*

30 mai 1877 :
Le prince de BÉARN fait un bail pour la Mouline à Jean LAMY et Françoise LAFOND sa femme.
3 mars 1878, résiliation de ce bail. (réf. 1)

5 août 1877 :
Le conseil de préfecture n'ayant pas averti de sa décision, allant contre l'avis du conseil municipal, concernant le procès contre François DEREIX à Rozet pour un problème d'alignement, le conseil municipal refuse de payer les frais de ce procès. *https://combiers.fr/docs/delib_1868-1878/166-168.pdf*

15 août 1878 :
Accord sur la construction de la partie du chemin vicinal N° 2 entre La Chapelie et Gravechou.
https://combiers.fr/docs/delib_1868-1878/195-197.pdf

21 septembre 1878 :
Appel d'offres pour le chemin entre La Chapelie et Gravechou.
Journal « La Charente » du 7 septembre 1878

6 novembre 1879 :
Jean DEREIX, maire de Combiers, est suspendu de ses fonctions pendant un mois pour avoir assisté à une messe en mémoire du prince impérial. *https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k543149w.r=Combiers.langFR*

21 avril 1880 :
M. LÉGER, élisant domicile chez le sieur CHEVRIER, fait breveter un nouveau système de serrure.
https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k214110c/f221.image.r=Combiers.langFR

27 février 1881 :
La commune a été imposée d'office par le préfet pour payer les 1 002,10 F pour frais du procès DEREIX que le conseil a toujours refusé d'autoriser. Ceci met la commune en difficulté alors qu'elle a à faire face à des travaux urgents au presbytère. *https://combiers.fr/docs/delib_1878-1883/48-52.pdf*

10 janvier 1882 :
Marius CHENET est curé (recensements 1881 à 1896).
Léon Brousse et Marie Baudry son épouse sont instituteurs.



1882 :
La veuve Nauge et S. Plazer sont aubergistes.
Annuaire de l'épicerie Française et de l'alimentation par Paul Garnaud

11 mars 1883 :
La construction de la mairie-école et du logement des instituteurs est achevée ; le conseil vérifie le décompte des travaux.
https://combiers.fr/docs/delib_1883-1897/000-002.pdf

14/9/1885 :
Le Moulin du Noble est vacant. (réf. 6 p. 139)

29 septembre 1886 :
Un certain BOUSSEAU est candidat meunier aux moulins du château. (réf. 6 p. 147)

1891 à 1896 :
Émile GANACHAUD et son épouse Marie RENARD sont instituteurs.

10 avril 1893 :
De multiples incendies se déclarent dans la forêt. 100 hommes d'infanterie sont dépêchés pour tenter de trouver le ou les coupables. *https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6262539j/f10.image.r=Combiers.langFR*

12 novembre 1893 :
N'ayant pas reçu d'instruction concernant l'**obligation faite aux enfants de l'école de plus de 10 ans de s'exercer au tir**, le conseil ne peut statuer. https://www.combiers.fr/docs/delib_1883-1897/142-145.pdf

1894 :
Les habitants du Moulin-Neuf sont fâchés contre leur meunier Antoine DUCHEZ qui, pour installer un moulin à huile, a fait des changements sur le canal qui alimente leur lavoir et abreuvoir. Lorsque le moulin ne fonctionne pas l'eau n'arrive plus. On demande que le canal d'amenée soit pris directement sur le canal de décharge en amont du moulin.
Ils protestent aussi contre un projet de scierie mécanique qui aurait pour effet d'augmenter la hauteur du niveau d'eau. (réf. 6 p. 138)

19 août 1894 :
La ligne de chemin de fer Ribérac-Angoulême est en service depuis le 1er juillet 1894. Le trafic voyageurs s'arrêtera le 15 mai 1939 et celui des marchandises le 17 décembre 1951. Elle sera déclassée par décret le 12 novembre 1954.
Cette ligne n'aura donc fonctionné que 45 ans pour les voyageurs et 57 ans pour les marchandises !
Dans les années 1910 et suivantes, dans les registres de mariages, on constate un brassage de population beaucoup plus important que par le passé. Le train contribue donc à améliorer la diversité génétique.
https://combiers.fr/docs/delib_1883-1897/154-155.pdf
https://fr.wikipedia.org/wiki/Ligne_de_Magnac_-_Touvre_%C3%A0_Marmande

10 novembre 1895 :
Création, par l'instituteur, d'un cours gratuit pour adultes. Refus de la commune de le subventionner mais vote de 25 F pour les dépenses d'éclairage et de chauffage. Demande de subvention à l'état.
https://combiers.fr/docs/delib_1883-1897/169-171.pdf

12 mars 1897 :
Deux propriétaires de Chalard, Commune de Combiers, les nommées Marie MANEIM et Marie DUBOIS, qui gardaient ensemble leurs troupeaux, se sont prises de querelle et après un échange de paroles aigres-douces se sont prises aux cheveux et se sont fait quelques égratignures. Procès-verbal a été dressé par la gendarmerie.
Journal la Charente du 12 mars 1897

30 septembre 1897 :
M. Émile GANACHAUD, instituteur à Combiers s'en va à Genac.

M. Pierre MICHELOT, instituteur à Chazelles, arrive à Combiers.
Mme MICHELOT, institutrice à Chazelles, arrive à Combiers.
Journal la Charente du 30 septembre 1897

22 octobre 1898 :
Dissolution du conseil municipal.
Journal officiel du 22 octobre 1898 *http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6383495x/f1.image.r=Combiers.langFR*

2 janvier 1899 :
M. MICHELOT, instituteur à Combiers, a organisé une souscription pour l'achat d'un appareil de projections lumineuses.
https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k46371529/f3.item.r=Combiers.zoom

1901 :
Joseph ANCELLIER est curé.

4 juillet 1902 :
Thérésa LAFFORT, âgée de 12 ans a été trouvée noyée dans un puits. C'est en voulant tirer un seau d'eau qu'elle a été entraînée par le poids.
Journal « La Charente » du 4 juillet 1902

14 décembre 1902 :
Léon PETIT, cantonnier, demeurant Chez Bernard, est jugé pour des actes ignobles sur une fillette de neuf ans.
Journal « La Charente » du 14 décembre 1902

15 octobre 1904 :
Création d'une annexe de remonte (*Service qui a pour objet de pourvoir aux besoins de l'armée en chevaux.)* à Combiers.
http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k54093105/f307.item.r=Combiers.zoom

1906 à 1911 :
Ferdinand DUBREUIL est curé.

Décembre 1910 :
Création d'un bureau de bienfaisance à Combiers.

31 août 1913
M. et Mme BRUN sont nommés instituteurs à Combiers.
Journal « La Lutte Sociale » du 31/8/1913. *https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6315966m/f2.item.r=Combiers.zoom*

1914 :
Aloys BENTZ est curé de Combiers.
Gallica, « Livre d'or du clergé & des congrégations 1914-1922 : la preuve du sang »

1914 :
M. GLANGETAS est propriétaire du Moulin-Neuf. (réf. 6 p. 13)

1915



Pont entre le département de la Charente et celui de la Dordogne

7 mars 1915 :
M. LACOUR-DUMAZAC est nommé instituteur à Combiers.
Journal « La Charente » du 07/03/1915 (L'Écho d'Angoulême)

11 novembre 1916 :
Le Président du comité cantonal de l'or fait une conférence à Combiers « afin de prêter concours à la patrie » en versant de l'or à la banque de France.
Journal « La Charente » du 11/11/1916 (L'Écho d'Angoulême)

9 Octobre 1917
M. MAZIÈRES tue une grosse louve de 84 livres. *Journal « La Charente » du mardi 9 octobre 1917*
https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k4659413d/f2.item.r=Maziere.zoom

2 novembre 1918 :
M. Édouard LACOUR-DUMAZE, instituteur à Combiers, sous-officier au 307e régiment d'infanterie, cité à l'ordre du régiment.
Journal « La Charente » du 02/11/1918

1914-1918
Les Cumborios (habitants de Combiers) Morts pour la France.
https://www.combiers.fr/docs/morts_pour_la_france_combiers.pdf

Jeudi 23 janvier 1919
Aloys BENTZ, curé de Combiers (de 1914 à 1919), soldat au GB D56, est noté dans les citations à l'ordre du jour dans le journal Lacroix.
https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k260227s/f5.item.r=Combiers.zoom
https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k96935984/f244.image.r=Combiers?rk=5836938;4

20 décembre 1919 :
Mme GERVAIS, âgée de 26 ans, couturière à chez Bernard, commune de Combiers, a déposé une plainte contre l'une de ses voisines qui lui aurait porté des coups d'une violence telle qu'une fausse couche s'en serait suivie. Mme GERVAIS était enceinte de trois mois. *Journal « La Charente » du 20/12/1919 (Gallica)*
1920 :
Le haras de Combiers a été supprimé.
Rapport de l'inspecteur général des haras à M. le ministre de l'agriculture 1920 page 11

8 octobre 1922 :
Mlle Anatolie ROYER est nommée institutrice à Combiers.
Journal « La Charente » (L'Écho) du 02/10/1922 (Gallica)

Avril 1923 :
Un incendie dans la forêt de La Motte détruit plusieurs centaines d'hectares.
https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k46605619/f2.item.r=incendie.zoom

1er novembre 1924 :
Arrivée du téléphone à Combiers.
Journal « La Charente » (L'Écho) du 24/09/1924 (Pour trouver sur Gallica, il faut chercher à « L'Écho d'Angoulême »)
https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k46623439/f2.item.r=Combiers.zoom

5 septembre 1925 :
Cinq habitants de Combiers et environs sont inculpés pour s'être réciproquement porté des coups violents. Ce sont : M. LAMAZIÈRES et son gendre et un espagnol Pascal MARACO et d'autre part : les nommés Adrien et Maurice BERNARD et LAPLACE.
Journal « La Charente » du 05/09/1925 (Pour trouver sur Gallica, il faut chercher à « L'Écho d'Angoulême »)

21 novembre1925 :
La femme CLÉMENT, poursuivie pour violences envers sa voisine Mme DUBOIS. Elle est condamnée à 50 francs d'amende avec sursis et à verser 100 F de dommages et intérêts à Mme DUBOIS.
Journal « La Charente » du 21/11/1925 (Pour trouver sur Gallica, il faut chercher à « L'Écho d'Angoulême »)

27 mars 1926 :
Jeanne SÉGUREL est secrétaire de mairie. C'est la première personne à occuper cette fonction.

13 juin 1926 :
Monsieur PERROT est instituteur, Mme BARBI est institutrice.
Journal « La Charente » du 13/06/1926 (Pour trouver sur Gallica, il faut chercher à « L'Écho d'Angoulême »)

22/07/1926 :
M. ALBERT est nommé instituteur à Combiers
Journal « La Charente » du 22/07/1926 (Pour trouver sur Gallica, il faut chercher à « L'Écho d'Angoulême »)

11 juillet 1927 :
Le sieur T… âgé de 20 ans est arrêté pour avoir volé un billet de 100 F chez Monsieur JOSEPH des Moneries.
Journal « La Charente » du 11/07/1927(Pour trouver sur Gallica, il faut chercher à « L'Écho d'Angoulême »)

15 juillet 1927 :
Monsieur GOUGUET est instituteur.
Journal « La Charente » du 15/07/1927(Pour trouver sur Gallica, il faut chercher à « L'Écho d'Angoulême »)
https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k4659171t/f2.image.r=Gouguet.zoom

23 juillet 1927 :
Une jeune journalière, Jeanne THIBAUD, âgée de 20 ans a volé une somme de 100 francs aux époux JOSEPH. Le tribunal l'a condamnée à 3 mois de prison avec sursis.
Journal « La Charente » du 23/07/1927(Pour trouver sur Gallica, il faut chercher à « L'Écho d'Angoulême »)

7 octobre 1927 :
M. ALBERT instituteur à Combiers, est nommé à La Rochefoucauld. M. et Mme GAMAURY sont nommés instituteurs à Combiers.
Journal « La Charente » du 07/10/1927(Pour trouver sur Gallica, il faut chercher à « L'Écho d'Angoulême »)

1932 :
Création de l'arboretum Jean AUBOIN. *Plus de détails*


Arboretum Auboin

1933 :
Reconstruction et modernisation du moulin du Moulin-Neuf. (réf. 6 p. 138)

1934 :
Construction de la nouvelle mairie.
(*Archives communales, carton D, chemise orange*)

22 mars 1935 :
L'électricité arrive à Combiers. On fait la réception des lignes.
(*Archives communales, dossier G, chemise électricité*).

1938 :
Décret classant Combiers en appellation contrôlée « fins bois » pour la production d'eaux-de-vie.
Bulletin du comité national des appellations d'origine des vins et eaux-de-vie. Recueil des décrets d'appellations contrôlées publiés du 11 décembre 1937 au 30 septembre 1938
https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k54328480/f165.image.r=Combiers page 160

Juin 1940 :
La ligne de démarcation qui est mise en place, laisse le hameau de Chez Bernard, le bourg de Combiers et tout ce qui est à l'est, en zone libre alors que Rozet est en zone occupée.
La zone occupée dépend de la préfecture d'Angoulême, la partie libre dépend de celle de Limoges. Il faut un laissez-passer pour aller de Rozet à Combiers ou l'inverse.
Voir le laissez-passer de Guy Magné *https://combiers.fr/docs/laisser-passer_demarcation_guy_magne.pdf*
Voir la ligne de démarcation à Combiers *https://combiers.fr/docs/ligne_de_demarcation.pdf*

OCCUPATION ALLEMANDE

1939-1945 :
Les Cumborios (habitants de Combiers) prisonniers.
https://www.combiers.fr/docs/prisonniers_39-45.pdf
La démarcation en détail : *https://combiers.fr/docs/ligne_demarcation_charente_vienne.pdf*

5 février 1941 :
Incendie du château de la Rochebeaucourt.
Voir le récit dans le livre d'Henri MAZEAU : « La Châtellenie de la Rochebeaucourt »



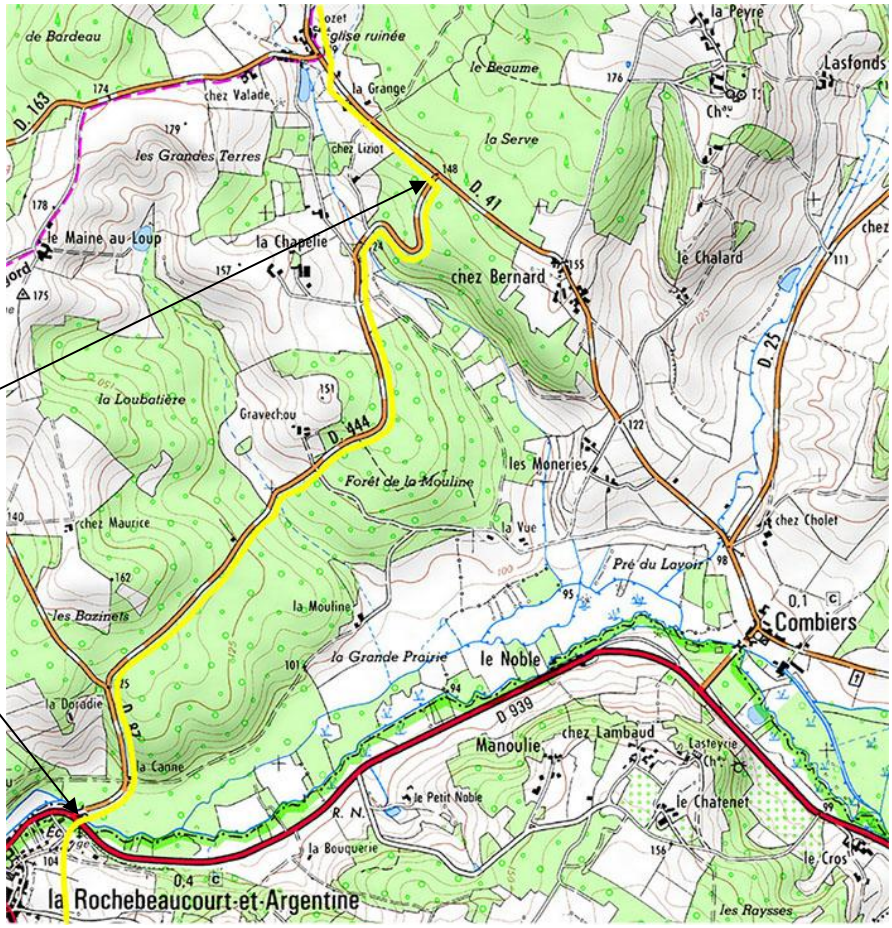
Le château de la Rochebeaucourt entre 1941 et 1954 (collection Michel VERGNAUD)

10 août 1941 :
Les hameaux de Combiers situés dans la partie occupée seront gérés par la Rochebeaucourt.
https://www.combiers.fr/docs/journal_la_charente_1941-08-10_demarcation.jpg

La chapelle et les bâtiments du prieuré de Rozet étaient en zone occupée

Postes frontière Allemands

En Jaune, Ligne de démarcation



19 août 1941
Pierre LAFFORT est prisonnier (délibération du 19/08/1941).

7 décembre 1941 :
La commune décide d'acheter la parcelle attenante à la cour et au jardin de l'école pour en faire le terrain de sport rendu obligatoire par le gouvernement de Vichy. *https://combiers.fr/docs/delib_1941-1954/003-005.pdf*

27 mai 1945 :
L'élection a eu lieu en présence du préfet car, par deux fois, aucun conseiller n'avait accepté d'être maire ou adjoint.
Est élu maire : Lucien PEYNET, 1er adjoint : Jean-Louis ALLARY, 2e adjoint : Aimé DEREIX.
https://combiers.fr/docs/delib_1941-1954/020-022.pdf

24 février 1946 :
Nomination de Mme Ida GOUÉDO secrétaire de mairie. Le salaire de la secrétaire passe de 8 000 F à 16 000 F !
https://combiers.fr/docs/delib_1941-1954/029-036.pdf
Cette année-là, l'inflation, en France, a été de 52,6 % ! (Conséquence de la guerre)
https://france-inflation.com/inflation-depuis-1901.php

11 octobre 1946 :
Le salaire de la secrétaire de mairie passe de 16 000 F à 25 000 F par an. (Multiplié par 3 en 8 mois !)
Celui du gérant de la cabine téléphonique passe de 2 500 F à 3 500 F par an.
Celui du cantonnier passe de 14 440 F à 18 000 F par an.
https://combiers.fr/docs/delib_1941-1954/038-040.pdf

ÉPOQUE CONTEMPORAINE

QUATRIÈME RÉPUBLIQUE

1er juin 1947 :
Le réfectoire de l'école est en construction. *https://combiers.fr/docs/delib_1941-1954/041.pdf*

6 octobre 1947 :
La cantine nouvellement construite est en service. Elle doit accueillir les 72 enfants des écoles.
https://combiers.fr/docs/delib_1941-1954/042-044.pdf et *https://combiers.fr/docs/delib_1941-1954/037-038.pdf*

22 août 1948 :
Il y a 60 enfants scolarisés à Combiers. *https://combiers.fr/docs/delib_1941-1954/052-053.pdf*

28 août 1949 :
Organisation d'une quête pour les sinistrés du Sud-Ouest. (Incendie Saucats, Canéjan, Cestas ; 82 morts, 125 bâtiments brûlés, 140 000 ha partis en fumée).
https://combiers.fr/docs/delib_1941-1954/060.pdf
Déroulement de l'incendie de 1949 en Gironde

11 février 1951 :
Vote pour la constitution d'un syndicat intercommunal de voirie.

25 novembre 1951 :
Le conseil émet le vœu que le château de la Rochebeaucourt ne soit pas démoli. (Ce vœu ne sera malheureusement pas exaucé) *https://combiers.fr/docs/delib_1941-1954/077-078.pdf*

20 février 1953 :
Au prétexte que le fils de M. MARTIN a pris son permis de chasse à la Rochebeaucourt, le maire, Jean-Louis ALLARY, fait voter au conseil, à bulletin secret, le refus d'augmentation de l'indemnité pour gardiennage de la cabine téléphonique.
Cette affaire va durer sept ans et demi et sera perdue par la commune à qui cela coûtera cher (voir 2/7/1961)
https://combiers.fr/docs/delib_1941-1954/086-087.pdf

1er semestre 1954 :
Début de la démolition des ruines du château de la Rochebeaucourt. (réf. 7 p. 203)

30 mai 1954 :
Il n'y avait pas encore l'électricité Chez Bernard.
https://combiers.fr/docs/delib_1941-1954/103.pdf

11 novembre 1954 :
Vote de 5 000 F pour les sinistrés du tremblement de terre du 9-9-1954 à Orléansville Algérie (près de 1500 morts, 5 000 blessés, 60 000 sans-abri). https://combiers.fr/docs/delib_1941-1954/106.pdf

1er juin 1958 :
Vote de la construction de la cantine scolaire. https://combiers.fr/docs/delib_1955-1965/146-149.pdf

ÉPOQUE CONTEMPORAINE

CINQUIÈME RÉPUBLIQUE

27 janvier 1960 :
Modification de lignes de crédits pour dépassement de construction de la cantine. (*Cela signifie que la cantine est construite*) https://combiers.fr/docs/delib_1955-1965/182-183.pdf

11 juin 1961 :
Vote de la création d'un syndicat intercommunal pour l'adduction d'eau. Combiers aura bientôt l'eau courante.
https://combiers.fr/docs/delib_1955-1965/194-195.pdf

2 juillet 1961 :
Vote des 1 000 NF d'indemnité dus à M. MARTIN qui a gagné son procès concernant la cabine téléphonique. Au total, cette affaire aura coûté 1 550 NF soit 17,64 % du budget qui est de 27 343,40 NF ! (En 2018 cela représenterait environ 25 000 €). Tout cela pour un permis de chasse pris à la Rochebeaucourt par le fils de Monsieur MARTIN ; ce qui a déplu au maire, Jean-Louis ALLARY, en février 1953 ! https://combiers.fr/docs/delib_1955-1965/196.pdf

23 octobre 1965 :
Interdiction de continuer à déposer les ordures dans un marécage (situé en Dordogne). Le conseil propose un emplacement près du jardin de l'instituteur. https://combiers.fr/docs/delib_1955-1965/226-227.pdf

10 juin 1966 :
Vote de l'installation de l'eau à l'école et au logement de l'école. Les compteurs électriques seront séparés.
https://combiers.fr/docs/delib_1966-1982/003-004.pdf

1er mars 1967 :
M. LAFFORT quitte le logement du presbytère qui sera loué à M. et Mme GOUÉDO.
https://combiers.fr/docs/delib_1966-1982/006-007.pdf

2 mai 1967 :
Transformation de l'école en une école mixte à 2 classes. https://combiers.fr/docs/delib_1966-1982/007-008.pdf

23 septembre 1967 :
Demande de création d'une société de chasse. https://combiers.fr/docs/delib_1966-1982/009.pdf

30 décembre 1967 :
Perception d'une indemnité de réparation pour le clocher suite à un vol supersonique.
https://combiers.fr/docs/delib_1966-1982/010-011.pdf

22 juin 1968 :
Les ordures provenant du balayage du bourg seront déposées dans un marais et les déchets tels que boîtes de conserves dans un coin du jardin de l'école. https://combiers.fr/docs/delib_1966-1982/012-013.pdf

13 août 1970 :
Des ménagères utilisent les lavoirs de Rozet et Chez Bernard. https://combiers.fr/docs/delib_1966-1982/021-022.pdf

4 novembre 1971 :
Étude de la fusion la Rochebeaucourt, Édon, Combiers. https://combiers.fr/docs/delib_1966-1982/033-034.pdf

22 avril 1972 :
Proposition de faire un trou pas trop loin du bourg afin que chacun y apporte ses détritus.
https://combiers.fr/docs/delib_1966-1982/036-038.pdf

31 août 1972 :
Accord de principe pour un ramassage scolaire. *https://combiers.fr/docs/delib_1966-1982/039-040.pdf*

25 novembre 1972 :
Suite à la circulaire du 19 juillet 1972, la semaine de travail passe de 44 h à 43 h.
https://combiers.fr/docs/delib_1966-1982/041-042.pdf

1975 :
Arrêt de l'exploitation du Moulin du Moulin-Neuf. (réf. 6 p. 138)

7 juillet 1975 :
Accord pour l'électrification de la cloche (5 984 F). *https://combiers.fr/docs/delib_1966-1982/057.pdf*

1er avril 1976 :
Fermeture de l'école fin 1976, plus que 7 élèves. *https://combiers.fr/docs/delib_1966-1982/060-061.pdf*

30 octobre 1976 :
Démission de Mme BAJULE Alice tenancière du débit de tabac. *https://combiers.fr/docs/delib_1966-1982/063-065.pdf*

15 décembre 1977 :
Adhésion de la commune au syndicat des ordures ménagères à compter du 01-01-1978 Auparavant, les ordures étaient jetées dans un trou ou dans les bois. *https://combiers.fr/docs/delib_1966-1982/074-075.pdf*
16 décembre 1978 :
Avis favorable à l'ouverture d'une carrière au Maine-au-Loup. *https://combiers.fr/docs/delib_1966-1982/078-079.pdf*

5 mars 1979 :
Augmentation du loyer du presbytère et accord pour installation de **WC à l'intérieur**.
https://combiers.fr/docs/delib_1966-1982/080.pdf

9 février 1980 :
Le trou à ordures sera fermé. *https://combiers.fr/docs/delib_1966-1982/082-083.pdf*

8 mai 1984 :
Ouverture de la discothèque « Les vieilles Forges ». Elle fermera le 4 septembre 2016.

28 mars 1983 :
Le ramassage des ordures se fait maintenant une fois par mois. Auparavant c'était une fois tous les deux mois.
https://combiers.fr/docs/delib_1982-1987/017-018.pdf

17 novembre 1983 :
Installation d'une ligne téléphonique à la mairie. *https://combiers.fr/docs/delib_1982-1987/027-029.pdf*

6 mars 1984 :
Mme Ida GOUÉDO secrétaire depuis 1946 prendra sa retraite le 01-07-1984 et sera remplacée par Mme Françoise DARNAULT pour 9 h hebdomadaires. *https://combiers.fr/docs/delib_1982-1987/031-034.pdf*

Entre le 3 et le 17 janvier 1985 :
J'ai relevé, Chez Bernard, - 19 °C ! Pour aller travailler, j'avais une 204 diesel. Le gas-oil figeait ; pour pouvoir démarrer, il me fallait mettre de grosses braises dans le cendrier de la cuisinière et je glissais celui-ci sous la voiture, à l'aplomb du filtre à gas-oil. Ensuite, il ne fallait pas dépasser les 30 km/h sinon le gas-oil figeait à nouveau.


À Combiers, la Nizonne est gelée

26 mars 1986 :
Refus de vote du budget primitif par 5 voix pour et 6 contre.
https://combiers.fr/docs/delib_1982-1987/080-082.pdf

23 février 1993 :
Début des travaux de la salle des fêtes le 22-02-1993 pour un total de 533 014,35 F, subvention départementale de 105 933 F.
https://combiers.fr/docs/delib_1987-2001/089-091.pdf

9 août 1993 :
Procès-verbal de réception de la salle polyvalente, avis favorable. L'inauguration aura lieu le 25 septembre 1993.
https://combiers.fr/docs/delib_1987-2001/101-102.pdf

1er janvier 1996 :
Arrivée de l'Internet bas débit (36 kb/s) à Combiers.

27 et 28 décembre 1999 :
La tempête Martin, avec des vents qui soufflent à 150 km/h pendant toute la nuit, ravage Combiers.
Outre les dégâts aux bâtiments, la forêt alentours est effroyablement défigurée. Environ la moitié des arbres sont couchés. Vision d'apocalypse ! Les cicatrices resteront visibles longtemps.

5 novembre 2001 :
Venue de Jean-Pierre RAFARIN (prochain premier ministre) à l'arboretum.

1er janvier 2002 :
Adieux les Francs, bonjour les Euros. L'Euro est la nouvelle monnaie introduite dans 12 États européens (France, Allemagne, Autriche, Belgique, Espagne, Finlande, Grèce, Irlande, Italie, Luxembourg, Pays-Bas, Portugal).

27 janvier 2006 :
Abandon du projet d'aménagement du presbytère en gîte de séjour (325 740 € HT). *https://combiers.fr/docs/delib_2001-2008/091-094.pdf*



26 juillet 2007 :
Le Tour de France passe sur la D 939.

21 décembre 2007 :
Avis favorable à l'ouverture d'une carrière à ciel ouvert de grès ferrugineux (Grands Champs et Métairie).
https://combiers.fr/docs/delib_2001-2008/130-131.pdf

1er mai 2008 :
Départ de la secrétaire de mairie, Mme LAGARDE, elle est remplacée par Angéline LAURENÇON.
https://combiers.fr/docs/delib_2001-2008/150-153.pdf

Septembre 2010 :
Arrivée de l'Internet haut débit par relais WI-FI. (3,2 Mb/s)

16 novembre 2012 :
Zones humides vallée de la Nizonne. Acquisition de 24 parcelles en zone humide pour 8 883 € TTC subventionnée à 80 % par l'agence de l'eau. *https://combiers.fr/docs/delib_2008-2018/delib_2012-11-16.pdf*

18 septembre 2013 :
Zones humides vallée de la Nizonne. Acquisition de 6 nouvelles parcelles le long de la Nizonne.
https://www.combiers.fr/docs/delib_2008-2018/delib_2013-09-18.pdf

9 janvier 2015 :
Zones humides vallée de la Nizonne. Acquisition de parcelles en zone humide pour un montant prévisionnel de 5 212,90 € subventionnable à 90 %. *https://combiers.fr/docs/delib_2008-2018/delib_2015-01-09.pdf*

6 novembre 2015 :
Approbation du projet de fusion de Combiers, Édon et la Rochebeaucourt. (Il n'y aura pas de suite car la Rochebeaucourt n'est pas intéressée.
https://combiers.fr/docs/delib_2008-2018/delib_2015-11-06.pdf

18 février 2016 :
Zones humides vallée de la Nizonne. Acquisition et vente de parcelles F 101 et F 121 « La Grande Prairie » pour 1 € le m². Vente de la parcelle D 58 « Les Bois Combeaux ».

4 septembre 2016 :
Fermeture de la discothèque « Les Vieilles Forges ».

LE PRIEURÉ DE RAUZET PUIS ROUZET ET MAINTENANT ROZET



L'église de Rozet avant 1903 (Extrait d'une carte fournie par Michel Vergnaud)

PRÉHISTOIRE

Des silex taillés découverts lors des fouilles du prieuré, montrent qu'il y a quelque 10 000 ans des hommes occupaient ce site. (*Échos grandmontains n° 10 p. 4*)

MOYEN-ÂGE

Origine de l'écriture « Rauzet ».
Avant la fin du 19e siècle, les noms propres étaient orthographiés à « l'inspiration » de celui qui écrivait. Cela dépendait de ce qu'il entendait.
La plus ancienne graphie connue provient du latin : **Rauzet en 1289**. (*réf. Mme LARIGAUDERIE. Voir le document « origine du mot Rauzet »*)

1165 :
Le prieuré de Rauzet semble avoir été fondé sous le priorat d'Étienne de LICIAC avant 1165. (*Échos grandmontains n° 1 p. 3*)

1295 :
La celle héberge 5 religieux et en 1317 elle est unie à Raveau. (*réf : Michel FOUGERAT*)



1317 :
Dans un document appelé « I sem 82 » (manuscrit du grand séminaire de Limoges), on trouve une copie (en latin), de la bulle du pape Jean XXII du 13 novembre 1317 (bullaire n°146), réalisée par le frère Grandmontain Pardoux de la GARDE au XVIe s. dans laquelle les « celles » Grandmontaines sont énumérées et en particulier « Domos de Rauseto ac de Bello saltu », les celles de Rauzet et de Beausault.
Ces renseignements m'ont été fournis par Mme Martine LARIGAUDERIE-BEIJEAUD.
Voir le document « origine du mot Rauzet »

18 mai 1321 (dimanche de Pentecôte) :
Un acte, passé entre le correcteur (supérieur d'un couvent) et Ytier de VILLEBOIS, montre qu'à cette période, le prieuré de Rauzet était en activité. (réf. 1)

ÉPOQUE MODERNE

RENAISSANCE ET MONARCHIE

1561 :
Rozet est appelé Rouzet. (réf. 6 p. 204)

1578 :
Les terres du prieuré passent aux GALARD DE BÉARN. (réf. 1)

1626 :
Rozet est appelé Rouzet. (réf. 5 p. 43) (2E 4476 MARTIN notaire à la Rochebeaucourt)
1648 :
Combiers fait partie du diocèse de Périgueux mais Rauzet dépend de celui d'Angoulême. (Pouillé 1648 p. 219)

3 mars 1679 :
Étienne CHAVIALLE, prêtre de Rauzet, fait condamner Jean de GALARD à lui reconnaître la propriété de biens dépendants du prieuré. (réf. 2)

2 mai 1681 :
Alexandre de GALARD de BÉARN accepte de se désister de fonds relevant du prieuré de Rauzet au profit de CHAVIALLE qui cherche à prétendre aux bénéfices, mais ces fonds avaient été cédés depuis plusieurs années aux FORESTAS. (réf. 2)

1682 (environ) :
Abraham FORESTAS, sieur du Cluseau, fait construire une grange dans le cimetière de Rouzé.

18 juillet 1693 :
CHAVIALLE décédé et la transaction du 2 mai 1681 n'ayant pas été homologuée au conseil, son successeur, Messire Paul de BANEZON, veut utiliser l'arrêt du 3 mars 1679 pour déposséder les FORESTAS des fonds à eux vendus par défunt comte de BRASSAC. Il obtient gain de cause. (réf. 2)
Cela n'empêchera pas Abraham FORESTAS de faire construire une nouvelle grange sur les biens dont il se dit propriétaire, ce qui sera reconnu lors de l'état du cimetière en 1712.
Ces transactions, pour le moins douteuses, font qu'une partie des biens du prieuré passe aux FORESTAS. (réf. 2)
Voir aussi *Échos Grandmontains p. 19 et 20*

11 décembre 1698
Jean BARUTEAU, sieur de la BROUSSE, demeurant à Rauzet, fait faire un inventaire de ses meubles car il a acquis beaucoup de meubles depuis son mariage avec Antoinette DOUMERGUE fille de feu Bernard DOUMERGUE marchand de soie, et receveur général du chapitre saint Pierre d'Angoulême. (Réf. 2)

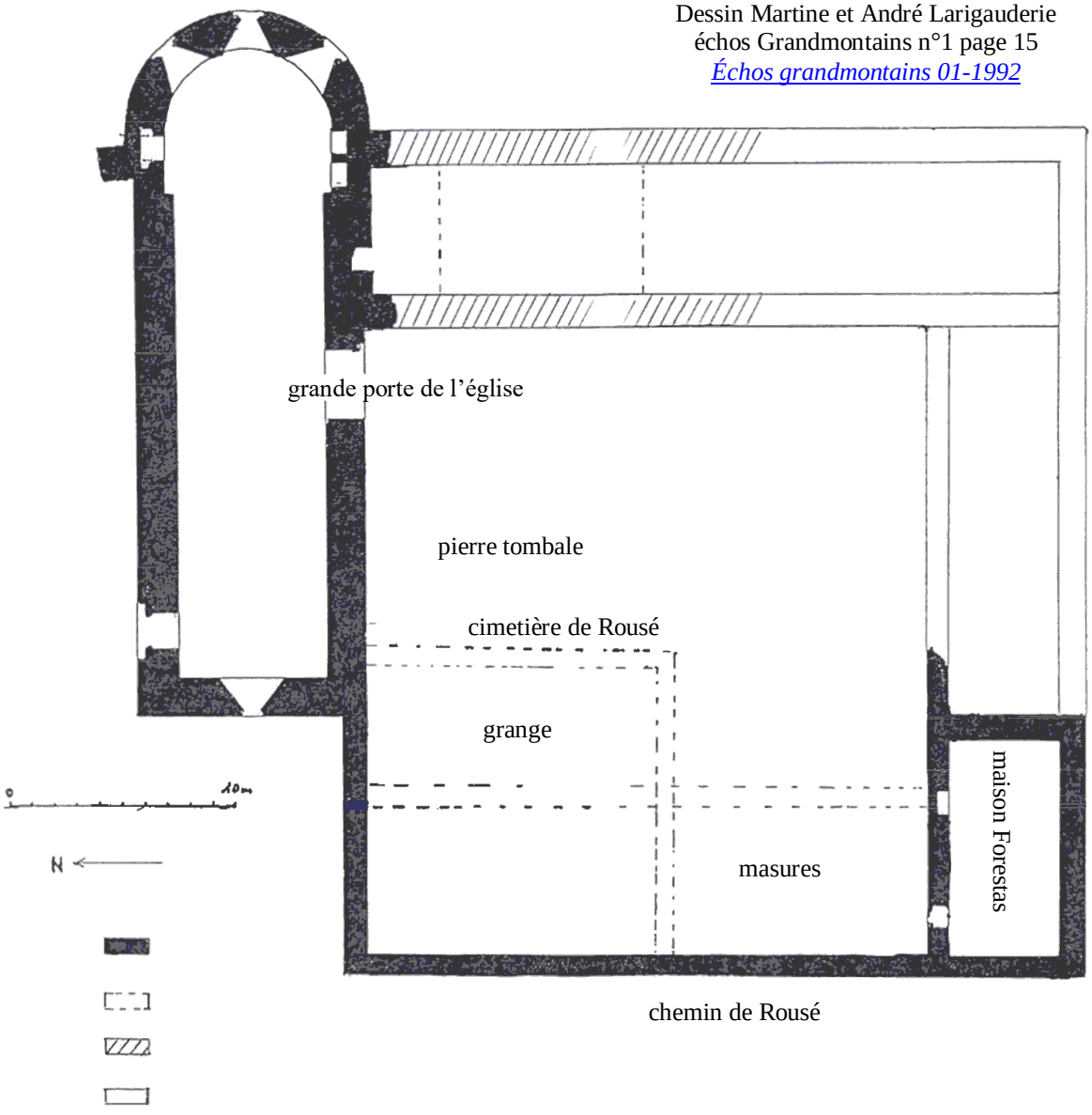
8 juillet 1712 :
François FLAG EUX, prêtre de Combiers et VALLADE l'aîné, *marguilliers* (1) des *conseils de fabriques* (2) des églises de Combiers et Rauzet, à la requête de François FLAGEUX et Jean VALLADE faite auprès du lieutenant général d'Angoumois, se rendent à l'église de Rauzet pour y faire procès-verbal de la toiture. Ils constatent que cette toiture est en très mauvais état et trouvent le cimetière ensemencé de seigle. (réf. 2)
(1) - *Marguillier* : membre du conseil de fabrique.
(2) - *Conseil de fabrique* : assemblée qui gère les la construction et l'entretien d'une église ainsi que le mobilier.
Ceci tend à montrer qu'à cette époque, l'église de Rauzet était reconnue dépendante de la paroisse de Combiers.
Échos grandmontains 01-1992 pages 16 et 17

22 septembre 1712 :
François FLAGEUX (curé de Combiers) et Jean VALLADE ont émis une requête auprès du sénéchal d'Angoumois contre Antoine FORESTAS, sieur de Villars ; il y a environ trente ans, Abraham FORESTAS, sieur du Cluzeau, a construit, sur le cimetière de Rauzet, une grange entre la maison de FORESTAS et l'église à droite en sortant par la grande porte de l'église.
Échos grandmontains 01-1992 pages 13 et 14

Procès-verbal du cimetière : interprétation du texte

Lieux cités :	*Situation :*
grange	grange à droite du cimetière en sortant de l'église par la partie des moines, confronts à
cimetière de Rousé	la maison des Forestas, à la route, aux masures,
maison de Forestas	cuisine du prieuré cadastre 149
montoir (grosse pierre ou banc pour monter à Cheval)	pierre tombale dans le cloître

Dessin Martine et André Larigauderie
échos Grandmontains n°1 page 15
Échos grandmontains 01-1992



22 mai 1722 :
L'église de Rauzet avait un statut particulier dans la paroisse de Combiers.
Le fermier de la *prise* (1) de la *franchise* (2) de Rauzet, reconnaît avoir reçu de Jean VALLADE, des aréages. Fait à la Rochebeaucourt, mais sans signature. On ne sait donc pas qui était le fermier, mais comme ce document provient du fond GALARD, on peut supposer que c'était le comte GALARD de BÉARN. (réf. 2)

(1) - *Prise* : Terres cultivées ou non, appartenant à plusieurs personnes ou tenanciers qui devaient payer solidairement la rente seigneuriale. Les prises étaient toutes dotées d'un nom propre.
(2) - *Franchise* : Autour de Grandmont, un territoire était délimité, et formait une enclave dans la Haute-Marche, qui bénéficiait de privilèges donnés au cours des siècles par les Rois de France. Ces privilèges consistaient en exemptions d'impositions aux charges publiques, telles que : taille, guet, coutumes, péages, garde des portes, ost, tutelle, curatelle, logement des gens de guerre.
La franchise est donc formée des domaines appartenant en propre à l'abbaye, et déterminée par les dons divers au cours des siècles.
Cette dernière définition est donnée par Marthe MOREAU dans les *échos Grandmontains de 2003*.

27 avril 1744 :
Transaction entre Pierre FORESTAS, sieur du Cluzeau, et Jean ROQUILLAUD tous deux de Rauzet. Les 60 livres (environ 677 €) dues par Jean ROQUILLAUD, à la demande de Pierre FORESTAS, seront payées à Jean VALLADE de Rauzet en raison d'arrérages sur la prise et franchise (1) de Rauzet. (réf. 2)

De 1732 à 1734 il semble que la prise et franchise de Rauzet soient la propriété de Jean VALLADE ?

9 - 16 avril 1788 :
Requête de Pierre FORESTAS sieur du Cluzeau demeurant à Rauzet suite à l'acquisition du 12 mars dernier. Cette acquisition aurait été faite de Pierre DECESCAUD, notaire pour des bâtiments et domaines à Rauzet et la Chapelie. (réf. 2)

08 février 1844 :
Une tractation, bien qu'illégale (François LÉGIER DESGRANGES donne 400 F à la commune) semble venir mettre fin aux prétentions de la commune sur la propriété de la chapelle de Rozet. Aucune réponse de la préfecture aux demandes répétées du conseil.
Peut-être est-elle arrivée entre le 19/09/1897 et le 19/08/1941, période durant laquelle on ne trouve pas trace des délibérations.
Voir document « *La Saga de l'église de Rozet* » (résumé). *https://combiers.fr/docs/saga_eglise_rozet_resume.pdf*

ÉPOQUE CONTEMPORAINE

SECOND EMPIRE

1868 :
L'église de Rozet est la propriété de M. DUCONGÉ.
La Charente communale illustrée. 1868 p. 408

ÉPOQUE CONTEMPORAINE

TROISIÈME RÉPUBLIQUE

26 avril 1895 :
Naissance d'Aimé Hippolyte DEREIX. Il résidera vraisemblablement au prieuré de Rozet. Il sera maire de Combiers pendant la seconde guerre mondiale. (réf. 2)

6 février 1928 :
Au décès de Siméon DEREIX, propriétaire du prieuré, ses deux fils, Paul et Léon sont héritiers. (Acte de vente Augusta BÉREAUD, veuve d'Aimé DEREIX, vers SCI. Me LETHEUIL notaire à Marthon.)

16 février 1936 :
Suite à la faillite de Léon DEREIX, Aimé DEREIX achète (aux enchères publiques), le prieuré de Rozet. (Acte de vente BÉREAUD vers SCI. Me LETHEUIL notaire à Marthon.)

ÉPOQUE CONTEMPORAINE

CINQUIÈME RÉPUBLIQUE

1965 :
Effondrement de la voûte de l'église de Rauzet.

1985 :
Martine et André Larigauderie découvrent la celle de Rozet.

1986 : Création de l'ASEGRauze.

1987 : inscription de l'église aux bâtiments de France (pas encore classée monument historique).

17 novembre 1991 : Augusta BÉREAUD, veuve d'Aimé DEREIX, vend l'ancien prieuré de Rozet à la SCI (Société Civile Immobiliaire Grandmontaine de Rauzet). (Acte de vente BÉREAUD vers SCI. Me LETHEUIL notaire à Marthon.).

1992 : début des travaux, démontage et stockage de pierres du mur nord, nettoyage et consolidation provisoire de l'extérieur de l'abside.

14 décembre 1992 :
La chapelle de Rozet est classée monument historique.
https://combiers.fr/docs/delib_1987-2001/089-091.pdf

1994 : début des fouilles.

1995 : Mise en place de l'échafaudage pour soutenir la voûte du cul-de-four et celle de l'entrée côté cloître.



29 mai 1996 :
Participation de la commune pour la sauvegarde de la chapelle de Rozet à hauteur de 35 000 F sur 1 500 000 F.
https://combiers.fr/docs/delib_1987-2001/132-134.pdf

2000-2002 : Reconstruction et consolidation des murs nord et sud.

2004 : fin des fouilles.

2005-2006 : couverture de la nef.

2007-2008 : remontage de la voûte du cœur.

18 avril 2009 :
La toiture et la remise en état de la porte des moines sont terminées. On « pend la crémaillère ».

2012 : pose d'un revêtement provisoire du sol et installation électrique.

2016 : installation des vitraux.

2017 : pose des portes par la menuiserie Allary.

2018 : Dévégétalisation de l'abside.

2019 : Kate Douglas devient seule propriétaire du prieuré.

Pour plus d'informations : résumé détaillé de la rénovation du site de Rauzet et pour l'histoire de la celle de Rauzet, aux bulletins de l'ASEGR (Association de Sauvegarde de l'Église Grandmontaine de Rauzet) « les Échos grandmontains ».

LES FORGES DE COMBIERS



Extrait d'une carte fournie par Michel Vergnaud

L'histoire de la forge est intimement liée au Périgord, avec ses maîtres de forge DEREIX, de FAYARD, du HAUMONT, BOYER, GROLHIER, ces deux derniers étant de Nontron. La forge très ancienne[1] - 1487 relevé à la mairie de Combiers - fut achetée en 1628 par Jean de GALARD de BÉARN, comte de BRASSAC, propriétaire du château et de la terre de la Rochebeaucourt. Devenue partie intégrante de ce domaine, la forge le restera jusqu'à sa vente en 1796 par un descendant de Jean de Galard de Béarn[2]. « Pierre COURCELLE-LABROUSSE, descendant d'un des maîtres de forge, nous a confié un ensemble de 90 documents (1786-1794) conservés par sa famille. Nous avons pu ainsi reconstituer le quotidien d'une forge du Haut-Périgord pendant cette période mouvementée de notre histoire et appréhender plus particulièrement le rôle prépondérant du bois ». (réf. 3)
Texte extrait de : *L'ancienne forge de Combiers 1786-1794 par Alain RIBADEAU DUMAS - Bulletin de la Société Historique et Archéologique du Périgord - Tome CXXXIV - Année 2007*
https://combiers.fr/docs/ancienne_forge_de_Combiers_1786-1794.pdf

MOYEN-ÂGE

18 mars 1487 :
Jean de LA ROCHE, seigneur de la Rochebeaucourt, arrente à GUINOT-MERCIER le terrain pour construire la forge de Combiers. (réf. 6 P. 211)

1490 :
Le moulin du Cluzeau est mentionné. C'est un bas fourneau. On y fabrique des landiers (grands chenets) et des pots en fer. (réf. 5 p. 139)



22 mars 1490 :
Le moulin de la Mouline est une forge à fer appartenant à Jean de LA ROCHE seigneur de la Rochebeaucourt. Thériot CHAPPUT sous-loue la forge de La Mouline à Giraud CARRÉ demeurant à La Mouline, de la même façon que CHAPPUT l'a affermée à Pierre de VARENNE.
On y fabrique : 20 milliers de fer, bon et marchand affiné et martelé, livré à raison de 300 cents chaque mois jusqu'à l'obtention des 20 milliers. Plus 20 landiers bons et marchands, une chaudière contenant 8 seaux et un pot de fer contenant 3 seaux, livrables à la Pentecôte prochaine. (réf. 6 p.224-225)

ÉPOQUE MODERNE

RENAISSANCE

1510 :
Le Moulin du Cluzeau est une forge à fer affermée aux FORESTAS par le comte de Brassac. (réf. 6 p. 140)
C'est un bas fourneau plutôt dédié à la fonte. (réf. 2)

1517 :
Antoine CHONNET (ou CHAUNET) est dit maître de la forge de Combiers. (réf. 6 p. 211)

1528 :
Albert d'OLÉZON, maître de la forge de Combiers, porte le titre d'écuyer. (réf. 6 p. 211)

1549 à 1564 :
Pascal d'OLÉZON est maître de forge à Combiers. (réf. 6 p. 211)

1561 :
Au Cluzeau on fabrique des pots en fer. (réf. 6 p. 202)

1er octobre 1561 :
François de LA ROCHE afferme pour trois ans à Nadaud (ou Noël) de LAGARDE, maître de forge demeurant à Rouzet, le fourneau du Cluzeau. (réf. 5 p. 204)

27 janvier 1562 :
François de LA ROCHE prolonge le bail du Cluzeau à Nadaud de LAGARDE jusqu'en 1582. (réf. 1)

14 juillet 1578 :
François de LA ROCHE prolonge le bail du Cluzeau à Nadaud de LAGARDE. (réf. 1)

1580 :
François de LA ROCHE, seigneur de Larochebeaucourt, afferme pour 9 ans la forge de Rougnac et le fourneau du Cluzeau à François et Jean TARDY, écuyers, sieurs du Buguet, demeurant à Planchemeunier. (réf. 1)

28 décembre 1584 :
Le nouveau propriétaire du Cluzeau, René de GALARD de BÉARN, fait un bail de cinq ans, portant sur la forge de Rougnac et le fourneau du Cluzeau, à Hélie de LAGARDE. (réf. 2)

ÉPOQUE MODERNE

MONARCHIE dite aussi ANCIEN RÉGIME

1er mai 1608 :
Guillaume d'OLÉZON fait un bail de 5 ans, concernant la forge de Combiers, à Louis de la ROUSSIE sieur de Rochecresssac. (réf. 6 p. 211)

22 janvier 1610 :
Hélie de PINDRAY sieur de Puyamaud, succède à Louis de la ROUSSIE à la forge de Combiers. (réf. 6 p. 211)

22 mars 1614 :
Hélie de LAGARDE va fondre à la forge de Combiers pendant deux mois pour le compte de Guillaume d'OLÉZON. (réf. 1)

1629 :
La veuve de Pierre d'OLÉZON vend la forge de Combiers à Jean de GALARD de BÉARN. Léonard de LAGARDE est maître de forge (réf. 6 p. 212)

1629 à 1737 :
Fabrication de canons et autres ustensiles de guerre à la forge de Combiers. (réf. 4) À partir de 1666, ces matériels seront acheminés par le fleuve Charente jusqu'à Rochefort où, cette année-là, l'arsenal a été créé par Colbert .

1655 :
La Mouline est un moulin à blé affermé par Tony GIBOIN de Pierre LAVAU. (réf. 6 p.140)

2 février 1655 :
Alexandre de GALARD de BÉARN arrente sur neuf ans (vente payée par une rente ce qui équivaut à un remboursement d'emprunt) le fourneau du Cluzeau, la forge de Rougnac ainsi que des biens à Rouzet et la Chapelie, à Antoine FORESTAS et son épouse Marguerite BOST.
Antoine FORESTAS, Sieur de l'Étang, s'est installé à Rauzet vers 1650. (réf. 2)

8 mars 1655 :
Antoine FORESTAS et son épouse Marguerite BOST, demeurant à Rauzet, vendent des gueuses en fer cru à Jean BETOULE. (La gueuse est un lingot de fonte brute, issue d'un bas ou haut fourneau, c'est une fonte de première fusion, coulée à l'air libre.) Le Cluzeau est un bas fourneau. (réf. 2)
13 mai 1668 :
Antoine GIBOIN, propriétaire de la Mouline, prend un nouveau fermier, Jean COUTURIER. (réf. 5)

29 juin 1669 :
Antoine FORESTAS, qui exploite le bas fourneau du Cluzeau, vend à son fils Jean FORESTAS, exploitant la martellerie et affinerie de la forge de Rougnac, cinq milliers de fer en gueuses. (réf. 2)

20 juin 1673 :
Le bail de la Mouline est prolongé. (réf. 5)

7 novembre 1673 :
Antoine FORESTAS, veuf de Marguerite BOST, demeurant à Rauzet, fait donation (sous forme de rente viagère) à son fils Jean FORESTAS, époux d'Anne MILLET et demeurant à Rougnac, de la forge du Cluzeau. (réf. 1)

7 mai 1679
Jean FORESTAS, maître de forge de Rougnac et du Cluzeau, marié à Anne MILLET, demeurant à Rauzet, achète des abauds* de bois à prendre dans la forêt de la Mothe-Clédou, propriété d'Alexandre de GALARD de BÉARN.
* abaud : mesure de bois coupé.

Avril 1685 :
Le propriétaire du Moulin du Cluzeau demande à Jean FORESTAS de construire un moulin à blé. Jean FORESTAS qui n'est pas meunier, mais maître de forge, afferme le moulin à Jean NOYER. (réf. 5)

11 septembre 1689 :
Catherine GIBOIN, propriétaire de la Mouline, prend pour meuniers Jean de Saint-CHRISTOPHE accompagné de sa femme et de sa belle-mère. (réf. 5)

7 mai 1690 :
Catherine GIBOIN fait un nouveau bail de 5 ans à Jean DECRASSAT et Marie MENUT. La Mouline est alors en mauvais état. (réf. 5)

Toussaint 1692 :
Au moulin de la Mouline, Jean DELÂGE remplace Jean DECRASSAT, mais un an plus tard il s'en va.
Catherine GIBOIN vend le moulin. (réf. 5)

10 avril 1693 :
Jean FORESTAS, demeurant à Rauzet, afferme la forge de Rougnac à François BEAUFORT mais continue à faire fonctionner le fourneau du Cluzeau. (réf. 2)

20 juillet 1695 :
Madeleine Françoise de PRUNEVAUX, comtesse de BRASSAC, épouse et fondée de procuration de François Alexandre de GALARD de BÉARN, fait un bail pour la Mouline à Jacob ou Jacques GAMBIER, maître sergetier (*tisserand*) à la maillerie (moulin à battre le chanvre) du Parc paroisse d'Édon. (réf. 5)

14 août 1701 :
Le sieur de la FONTAINE, « agent de la forge de Combiers » a reçu de feu Forestas maître de la forge du Cluzeau, une chaîne pesant 38 milliers, une grande basse pour fondre les canons, 2 ringards, 2 crables, une roue de brouette et 2 noyaux. (réf. 6 p. 202)

1702 :
François-Alexandre de GALARD de BÉARN, insatisfait des services d'Antoine FORESTAS père et fils, maîtres de forge à Combiers, fait faire un état des lieux : il existe une maison de trois étages, un colombier, une chambre servant d'arsenal, une autre qui sert de magasin, l'écurie, le fourniou, l'affinerie, la chaufferie, la martellerie, **la forerie** d'où certains éléments en fer ont été démontés et emportés ; l'indispensable halle aux charbons, les deux fourneaux, un vieux et un autre plus récent.
Il est indiqué qu'il y a une forerie, ce qui signifie qu'**on y fabrique des canons**. (réf. 6 p. 212) Les canons sont coulés pleins, et ils sont ensuite percés.

1er août 1706 :
Jean FORESTAS, demeurant à Rauzet, pour le compte d'Antoine FORESTAS sieur de l'Étang décédé et de ses héritiers, vend la forge de Rougnac à Philippe de GALARD de BÉARN. (réf. 2)

1710 :
La forge et le moulin du Cluzeau fonctionnent côte à côte. Guillaume-Alexandre de GALARD de BÉARN, afferme les deux pour 9 ans à Antoine FORESTAS sieur de Villars, avec la pêche des étangs du Cluzeau et de Lespaux, les dîmes de l'enclave de Rouzet et les rentes dues sur les forges de Rougnac et du Cluzeau. (réf. 6 p.140)

30 et 31 juin 1713 :
Au décès de François-Alexandre de GALARD de BÉARN survenu en 1713, un inventaire à la forge de Combiers donne :
17 chaudières contenant chacune 6 seaux de forge, 8 enclumes, 6 grandes et 2 petites, pesant entre 140 livres et 100 livres, 46 canons du poids de 75 700 livres, 37 milliers de gueuses et gueusons, 12 canons et masselottes et beaucoup de « fer cru et clair de calibre 4 de balle ». Sous la halle se trouve « une quantité assez considérable de charbons » avec 3 monceaux de mines grosses et menues.
13 300 livres de gueuses et autres fers à 30 (soit le millier = 399 livres (environ 5 380 €). On compte 72 canons, dont 4 de 10, 34 de 3, 34 de 2 ; à 6 livres le quintal = 3 264 livres (environ 44 000 €). Une douzaine de fondues à 85 livres l'unité, font 1 041 livres 5 sols (environ 14 039 €).
Sous les halles de la forge et du fourneau, il reste du charbon du dernier fondage.
Dans la forêt il y a 9 fourneaux de charbon de 9 pieds, faits avec les bois gelés (du terrible mois de janvier 1709), qui sont cotés 15 livres (environ 202 €) l'unité. (réf. 6 p. 212-213)

1720 :
Jean GIBOIN et Marie David, meuniers à la Mouline, reconnaissent une dette envers Pierre DECESCAUD sieur du Reclaud demeurant à Rouzet. (réf. 5)

1723 à 1724 :
Léonard DEREIX, sieur de La Croix, est maître de forge.

1724-1725 :
La Forge de Combiers produit des canons de médiocre grandeur.
https://www.combiers.fr/docs/commerce_de_la_fonte_en_charente.pdf (page 206)

24 mars 1730 :
Guillaume Alexandre de GALARD de BÉARN vend à Léonard DEREIX, sieur de la Croix, maître de forge à Combiers, demeurant au bourg de Rauzet, les forges de Rougnac et du Cluzeau ainsi que le pré du Pont, proche de Combiers et qui est limité par un bout au chemin de Rougnac à Combiers à main gauche, d'un côté aux domaines de la veuve (*Anne DUMERGUE)* et des héritiers de Jean BARUTEAU, sieur de la Brousse, de l'autre côté aux domaines de la métairie de chez Cholet.
Dans ce même acte, il est indiqué que les meuniers du Cluzeau pourront aller chercher les blés dans des villages proches.
En 1730, la forge du Cluzeau est essentiellement un moulin à farine et se trouve bien distincte de la forge de Rougnac, les deux lieux relevant cependant du seigneur comte de BRASSAC. Léonard DEREIX est maître de la forge de Combiers et se sépare de la forge du Cluzeau, tout en y maintenant des activités de meunerie. Il continue à faire fonctionner la forge de Rougnac à laquelle il ne laisse que quelques petites activités de martelage. Le temps de la grande métallurgie à canons est en marche, mais la création de la Forge de Ruelle en 1750 sonnera la fin de toutes les petites forges. (réf. 1)

4 mars 1737 :
Guillaume Alexandre de GALARD de BÉARN se plaint, pardevant notaire, que feu Léonard DEREIX, sa veuve Léonarde DECESCAUD et leur fils Jean, ont commis des dégradations dans les biens dont ils avaient la jouissance, savoir, la forge de Combiers et les métairies de chez Cholet, du Moulin- Neuf et du Maine-Zérou. (réf. 6 p. 213)

4 mars 1737 :
Le procès-verbal pour changement de maître de forge, à Combiers, mentionne : 3 cages de fonte pour faire des canons, 16 coquilles faisant 8 moules à canons. (réf. 9 p. 382)

30 septembre 1738 :
Jean VALLADE, de Rauzet, fait faire un état sur ses biens en fer, clou, quincaille, autres espèces de fer et fonte à la forge de Rougnac, chez AMILIEN au Moulin-Neuf, chez Pierre CAMPOT à Rougnac et chez lui. (réf. 2)

12 mars 1740 :
Transaction entre Guillaume Alexandre de GALARD et Mathieu BEYNAUD, demeurant à la forge de Combiers. (réf. 2)
28 septembre 1744 :

Jean VALLADE, maître de forge à Rougnac et demeurant à Rauzet fait faire un état de ce qu'il possède à la forge de Rougnac, dans sa boutique de Rauzet et chez ses ouvriers. À la forge de Rougnac il est fait état d'un canon de trois. (réf. 2)

21 juin 1750
Reconnaissance d'une obligation due par Léonard MENUT laboureur de Rauzet à Pierre FORESTAS sieur du Cluzeau aussi de Rauzet suite à un conflit autour d'une forge. (réf. 6)

1768 :
La forge de Combiers est en ruine. La fin des commandes de canons y est pour quelque chose Louis XV (1715-1774), qui reprend la politique de paix avec l'Angleterre, n'accorde pas les crédits nécessaires. (réf. 4)

En 1774 :
La forge est exploitée par MM. REMONDIAS et du HAUTMONT. (réf. 9 p. 382)

25 mars 1786 :
Le comte de BÉARN afferme sa forge de Combiers à Jean BOYER, marié à Jeanne GROLHIER. Celle-ci, après le décès de son mari en 1787, deviendra maîtresse de forge, et l'est encore en décembre 1794. (réf. 9 p. 382)

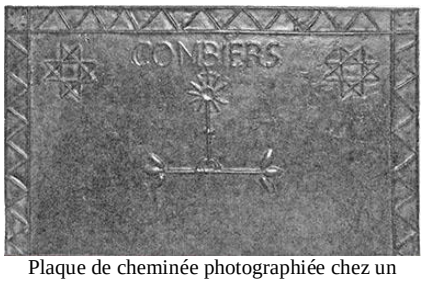
1788 :
Redémarrage de la forge de Combiers et reconversion : on y fabrique des chaudières pour les raffineries de sucre. (réf. 4)

ÉPOQUE MODERNE

PÉRIODE RÉVOLUTIONNAIRE

17/04/1791 :
Jean SICARD est nommé curé de Combiers.

À partir de 1792 :
Jusqu'en 1890, fabrication de gueuses (masse de fonte brute de quelques dizaines de kilos), pots, marmites, chaudières en fonte, plaques de cheminée (taques), landiers (grands chenets). (réf. 9 p. 413)



Plaque de cheminée photographiée chez un habitant de Combiers

16 octobre 1794 :
La forge de Combiers est vendue au citoyen DUMONTEIL. (réf. 6 p. 213-214)

20 juillet 1796 :
DUMONTEIL vend la forge de Combiers à Jeanne GROLIER veuve BOYER. (réf. 6 p. 214)

1797 :
Au décès de Jeanne GROLIER, veuve BOYER, les héritiers vendent la forge au citoyen COLLE. (réf. 6 p. 214)

PREMIER EMPIRE

1803 :
La forge de Combiers emploie 30 personnes. (réf. 6 p. 214)

LA RESTAURATION

28 février 1815 :
M. COLLE, maître de forge à Combiers, est déclaré en faillite. Les propriétaires le long de la Nizonne se plaignent de la submersion de leurs prés. M. HAZARD rachète la forge. (réf. 6 p. 214)

1815 :
M. HAZARD achète la forge et la fait prospérer. (réf. 6 p. 214)

1818 :
Production de la forge de Combiers en 1818. *https://combiers.fr/docs/forge_de_combiers_quenot_1818.pdf*

1819 :
M. HAZARD remet en état la forge et fait construire une pointerie dans l'ancien moulin du Noble. (réf. 6 p. 215)

1er juin 1821 :
La concurrence des fontes étrangères met la forge de Combiers (et d'autres) en difficulté.
https://www.combiers.fr/docs/propositions_de_fabrication_hazard-flamand_1821.pdf

1832 :
Nicolas HAZARD-FLAMAND fait un bail à Pierre-Adrien MERCIER (maître de forge) pour la forge de Combiers.

1837 :
Résiliation du bail par Pierre-Adrien MERCIER qui a quitté Combiers. Il a été convenu que MERCIER devra dédommager le propriétaire en lui versant une indemnité de 7 875 francs, payable en poteries confectionnées aux époques indiquées dans l'acte de résiliement, soit : 21 875 kg de marchandises. (réf. 6 p.215)

4 mars 1838 :
Nicolas HAZARD-FLAMAND et Jeanne CASSIN sa femme, afferment, pour 12 ans, la forge de Combiers aux MACHENAUD. Le petit moulin à blé du Noble, des prés, terres, vignes et bois, ainsi qu'un cheptel de bœufs, charrettes et outils agricoles font partie du bail.
L'état des lieux énumère les objets produits : les châssis ou moules des pots limousins, pots d'Orléans, marmites anglaises, tourtières façon Périgord, marmites françaises, marmites ordinaires, cocottes, tous les couvercles ou couvertures appropriés. Plusieurs dimensions sont prévues pour chaque modèle.
On fabrique aussi « des boettes de roues de charrettes à bœufs à l'ancienne mode », des chaudières à pieds d'une contenance de 7 seaux, des chaudrons et des tuyaux. (réf. 6 p.215)

1842 ou 1843 :
Les MACHENAUD sont déclarés en faillite. (réf. 6 p.216)

1843 : Combiers, 27 Km d'Angoulême, 658 hab. Forges et fourneaux de Lamothe, HAZARD-FLAMAND, poterie, chaudières, pièces de mécanique. (voir le document)

1844 :
Les riverains de la Nizonne se plaignent du fait que leurs prés sont inondés et en incombent la cause à la forge de Combiers. Une enquête commodo et incommodo (avantages et inconvénients) est diligentée. Faudra-t-il arrêter la forge ?

1850 :
À la forge de Combiers, il y avait un haut fourneau, deux feux d'affinerie, deux marteaux, une machine à vapeur et deux roues hydrauliques. Consommation de 3 t de charbon de bois et 4,5 t de minerai par jour pour une production de 1,8 t de fonte ; un effectif de 38 personnes. *Inventaire général du patrimoine culturel 1853 forge de Combiers*.
https://www.combiers.fr/docs/inventaire_general_forge_combiers_1853.pdf

SECOND EMPIRE

1853 :
Louis-Hector de GALARD de BÉARN, propriétaire, fait d'importants travaux à la forge de Combiers. (réf. 6 p.217)

1858 :
L'administration qui réglemente les aménagements sur les cours d'eau, reprochant au comte de BÉARN de ne pas avoir d'autorisation, une nouvelle enquête commodo et incommodo est lancée. Après demande, l'autorisation est accordée. (réf. 6 p.217)

1863 :
L'administration reproche maintenant la non déclaration des fours Wilkinson installés par le maître de forge CORDEBART. Une 3e enquête commodo et incommodo est ouverte. (réf. 6 p.218)

1866 :
L'arrivée sur le marché du coke et de la fonte Anglaise fait que l'usine de Combiers n'est plus rentable. CORDEBART s'en va.

1er février 1868 :
L'usine est affermée à M. BONNEAUD. (réf. 6 p.218)

1er août 1870 :
L'usine est en chômage technique par manque d'eau. (réf. 6 p.218)

TROISIÈME RÉPUBLIQUE

1875 :
Un bail de 9 ans a été conclu avec Henri MARTIN ingénieur, mais c'est Justin GOBLET qui dirige la forge.
« L'entretien des fours à manches et des cheminées sera à la charge du preneur ainsi que l'entretien des feux d'affinerie et de leurs cheminées. Aucun produit ne devra sortir de l'usine sans être marqué d'une empreinte portant le nom de Combiers ». (réf. 6 p.219)

1882 :
Le domaine de la Rochebeaucourt, qui appartient au prince de BÉARN, est mis sous séquestre judiciaire. (réf. 6 p.219)

1884 :
Henri MARTIN renouvelle son bail, mais demande une réduction du prix. La production de poteries est restreinte et le stock ne se vend pas. (réf. 6 p.219)

1886 :
Nouveau bail avec Henri MARTIN. Le prince de Béarn a été réintégré propriétaire de la Rochebeaucourt. (réf. 6 p.219)

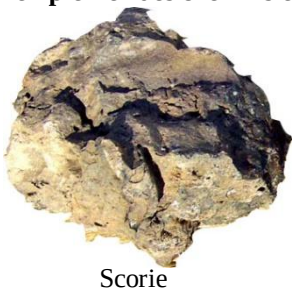
Octobre 1892 :
Les domaines et le château de la Rochebeaucourt ont été acquis par le comte et la comtesse OKSZA. (réf. 6 p.219)
Que devient la forge ?

27 juin 1894 :
« Les anciennes forges à fonte de Combiers ont été transformées en scierie mécanique en avril dernier ». (réf. 6 p.220).
Ce sera donc la fin des scieurs de long. Le 19-01-1896, Louis Amédée FOUILLOUX est directeur de la scierie.

4 septembre 1901 :
Les CLARET père et fils obtiennent l'autorisation de créer « une distillerie de betteraves et topinambours, pour produire un alcool rectifié ». (réf. 6 p.220)

Ci-dessous, résidus, de composition variable, issus de la production de fonte dans un bas ou un haut fourneau à partir du minerai que l'on peut trouver sur tout le territoire de la commune.
Ils ont été utilisés pour empierrer des chemins et pour combler des trous.


Laitier


Scorie


Scorie

27/10/1946 :
QUATRIÈME RÉPUBLIQUE

4/10/1958 :
CINQUIÈME RÉPUBLIQUE

8 mai 1984 :
Ouverture de la discothèque « Les vieilles Forges ». Elle fermera le 4 septembre 2010.

François GOURIVEAU

(réf. 1) – Conférence donnée à Rauzet le 15 septembre 2012 par Jacques COMBEAU, membre de l'ASEG Rauzet
www.combiers.fr/docs/Conference_Combeau_2012.pdf
(réf. 2) – Travaux Jacques COMBEAU
(réf. 3) – Le fer à Combiers en point d'interrogation par Jean-Louis DELAGE
https://www.combiers.fr/docs/Combiers_le_fer.pdf
(réf. 4) – Combiers et ses moulins à fer par Michelle AILLOT www.combiers.fr/docs/Combiers_et_ses_moulins_a_fer.pdf
(réf. 5) – Voir document « Moulins Nizonne » https://www.combiers.fr/docs/Moulins_Nizonne.pdf extrait du livre « Moulins et forges du canton de Villebois-Lavalette » par Michelle AILLOT
(réf. 6) – Livre « Moulins et forges du canton de Villebois-Lavalette » par Michelle AILLOT
(réf. 7) – Livre « La Châtellenie de la Rochebeaucourt » par Henri MAZEAU
(réf. 8) – Voir délibérations dans la page archives du site combiers.fr https://combiers.fr/page12_archives/page12.html
(réf. 9) – L'ancienne forge de Combiers 1786-1794 par Alain RIBADEAU-DUMAS
https://combiers.fr/docs/ancienne_forge_de_Combiers_1786-1794.pdf

A N N E X E S

MAIRES DE COMBIERS

1789 à 1799	Les agents municipaux (maires) sont élus par les contribuables, pas par les conseillers, pour 2 ans.
22/08/1795	Avec l'instauration des municipalités cantonales, les agents municipaux passent sous l'autorité du président des municipalités cantonales.
1799 à 1848	Restauration de la monarchie, les maires des communes de moins de 5000 habitants sont nommés par le préfet, pour les autres c'est par le consul.
03/07/1848	Dans les communes de moins de 6000 habitants le maire est élu par le conseil municipal, ceux des autres villes et des chefs-lieux sont nommés par le préfet.
1851 à 1871	Second empire, les maires des communes de moins de 3000 habitants sont nommés par le préfet et choisis soit parmi les conseillers, soit à l'extérieur. Le but était d'éviter que les républicains prennent de l'importance. De plus, il fallait que le maire soit instruit et riche afin qu'il soit plus « respectable ».
1871 à 1884	Les maires sont élus par le conseil municipal sauf pour les chefs-lieux de canton et d'arrondissement ainsi que pour les villes de plus de 20 000 habitants.
05/04/1884	Le maire et les conseillers sont élus par le conseil municipal sauf pour Paris où ce sera le cas en 1977.
29/05/1945	Les femmes votent pour la première fois.

Du 14/02/1790 au 20/11/1791	Amilhien	LACOMBE	
Du 20/11/1791 au 18/05/1800	François	VALLADE DUJOUBERT	
Du 18/05/1800 à 1832	Jean-François	BOULLAND	
De 1832 au 17/10/1870	François	LÉGIER-DESGRANGES	
Du 17/10/1870 au 04/05/1871	François	NAUGE	
Du 04/05/1871 au 08/10/1876	Jean Jeune	DEREIX	
Du 08/10/1876 à 1878		JANET de LASFONDS	
Du 23/01/1881 au 28/06/1896	Jean	CHEVRIER	
Du 28/06/1896 au 07/12/1898	Pierre	CAMPOT	
Du 07/12/1898 à 1901	Jean	CHEVRIER	Période où les délibérations manquent
De 1904 au 26/05/1907		GUILLOT	
De 1908 à 05/1911	Pierre	MONTION	
De 05/1911 à /1919	Jean-Marie	ALLIO	
1919 au 05/1929		GOUGUET	
1929	Aimé	DEREIX	
1929 à 1930		CAMPOT	
Du 08/02/1931 à 20/08/1934	Joseph	BAJULE	
Du 03/09/1934 au 05//1935	Aimé	DEREIX	
Du 07/05/1935 à 1938		DUBOIS	
Du 02/06/1938 au 05/1945	Aimé	DEREIX	
Du 26/04/1941	Eugène	JOSEPH	remplace le maire pour la zone libre
Du 27/05/1945 au 25/07/1945	Lucien	PEYNET	
Du 22/08/1945 à 1947	Aimé	DEREIX	
Du 02/11/1947 au 17/03/1959	Jean-Louis	ALLARY	
Du 17/03/1959 au 18/03/1983	Ernest	ALLARY	
Du 18/03/1983 au 24/03/1989	Guy	THIVAUD	
Du 24/03/1989 au 24/03/2001	Richard	JOSEPH	
Du 24/03/2001 au 21/03/2014	Raymond	BORDERON	
Du 26/03/2014 à 2026	Patrick	ÉPAUD	

Voir le document « *Maires et Conseillers* »

MORTS POUR LA FRANCE DE COMBIERS

VINCENT Jean
Né le 21 janvier 1890. Mort pour la France le 28 août 1914 (24 ans). Fils de Jacques VINCENT (charbonnier) et de Catherine PAPON - Chez Bernard.

BUISSON Jean
Né le 6 août 1884. Mort pour la France le 9 septembre 1914 (30 ans) au mont Muret commune de Sommepy-Tahure (Marne). - 226e régiment d'infanterie. Médaille militaire à titre posthume. Fils d'Antoine BUISSON et de Françoise VOISIN.

NEXON Émile
Né le 28 avril 1891 à Hautefaye. Mort pour la France le 26 septembre 1914 (23 ans) à Saint-Léonard (Marne). - 63e régiment d'infanterie. Fils de Michel NEXON et de Louise FORGERON.

LACROZE Julien
Né le 5 juillet 1893 à Charras. Mort pour la France le 7 janvier 1915 (21 ans) à Saint-Jean, Zonnebeke (Belgique). - 7e compagnie. Fils de Jean et de Marie LACROZE.

TOURNEPICHE Émile
Né le 10 juillet 1895. Mort pour la France le 21 juin 1915 (19 ans) à Sitil-Barh, Turquie. - 66e régiment d'infanterie.

DEREIX Léopold François
Né le 29 octobre 1883. À l'époque, on a signalé qu'il était disparu en 1915, il s'avère que c'est faux. Mort pour la France le 26 février 1916 (32 ans) à Salonique, Grèce (naufrage du croiseur cuirassé Provence 2, torpillé en transportant des troupes vers les Dardanelles). Infirmier, 3e régiment d'infanterie coloniale. Fils d'Alexandre DEREIX (exploitant forestier) et de Jeanne SACRISTE - Rozet.



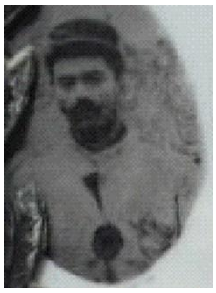
JOSEPH Jean
Né le 5 mai 1892 à Édon. Mort pour la France le 29 avril 1916 (23 ans) à Lumières (Meuse). 58e régiment d'infanterie, 154e régiment d'infanterie. Fils de Jean JOSEPH (cultivateur) et de Marie DELAGE.

VILLARS Henri
Né le 4 mai 1884 à Sainte-Croix-de-Mareuil. Mort pour la France le 8 août 1916 (32 ans) à Bouchoir (Somme). - 307e régiment d'infanterie, 5e bataillon, 8e compagnie. Fils de François VILLARS (cultivateur) et de Jeanne PETIT.

BERNARD François
Né le 15 juin 1891 à Lussac. Mort pour la France le 8 mai 1917 (25 ans). - No 1, 4e bataillon compagnie matricule des chasseurs. Fils de François BERNARD et de Marie LAFONT.



NEXON Marcel
Né le 8 janvier 1896. Mort pour la France le 8 octobre 1917 (21 ans) à Verdun. - 3e compagnie du 2e régiment d'infanterie, soldat de 2e classe. Fils de Michel NEXON (cultivateur) et de Louise FORGERON.



DUTEMPLE Alexis
Né le 17 juillet 1888. Mort pour la France le 2 mai 1918 (29 ans) à Roussebruge (Belgique). Canonnier-conducteur, 15e bataillon du 140e régiment, d'artillerie lourde. Fils de Philippe DUTEMPLE (cultivateur/forgeron) et d'Hélène PETIT (cultivatrice) - Chez Cholet.



GARDILLOU Jean (François)
Né le 29 novembre 1887 à Beaussac. Mort pour la France le 29 août 1918 (30 ans). - Caporal 327e régiment d'infanterie, 14e compagnie. Officier d'administration de 2e classe et gestionnaire de l'ambulance.



DÉPIT Pierre
Né le 1er décembre 1877. Mort pour la France le 1er février 1919 (41 ans) à Chez Parrucoud. *Chevalier de la Légion d'honneur.* Fils de Jean DÉPIT (cultivateur) et de Françoise DUTEMPLE Chez Cholet.

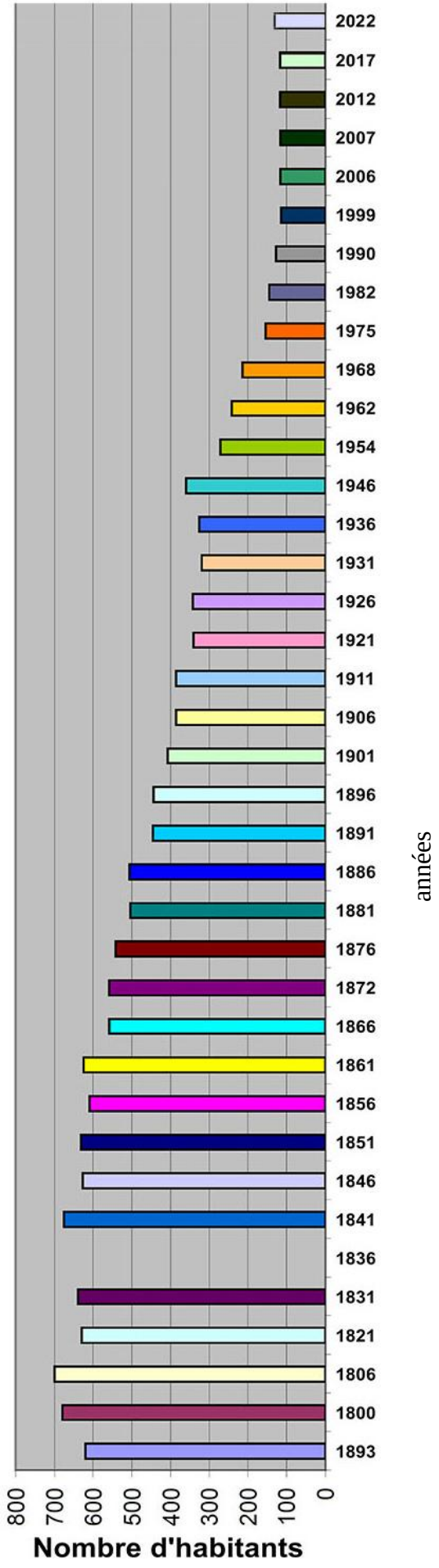
PRISONNIERS DE LA GUERRE 1939-1945

- **Camille GERVAIS**, né le 22 mars 1915, 1re classe, 27e RI, S1, XI A. (*Liste N° 40 du 16/11/1940*).
- **Henri LIZARD**, né le 12 février 1914 2e classe, 11e Cuir. 112. (*Liste N° 49 du 07/12/1940*).
- **Yvon CORDIER**, né le 31 juillet 1919, quartier maître, R.A. Cot. St. VIII A. (*Liste N° 51 du 12/12/1940*).
- **Jean TOURNEPICHE**, né le 14 février 1899, capitaine-C, 38e G. St. IIA. Liste N° 80 du 8/3/1941.
- **Alban Raphaël MAZIÈRE**, né le 26 septembre 1911, 2e classe, 78e R.R. St. XVII B. (*Liste N° 97 du 18/05/1941*). (Noté Alain, par erreur, sur la liste officielle)
- **Pierre LAFFORT**, (*délibération du 19 août 1941*).
- **Léonid BEINEIX**, né le 5 février 1913, prisonnier du 21-06-1940 au 26-04-1945 (*livret militaire*)

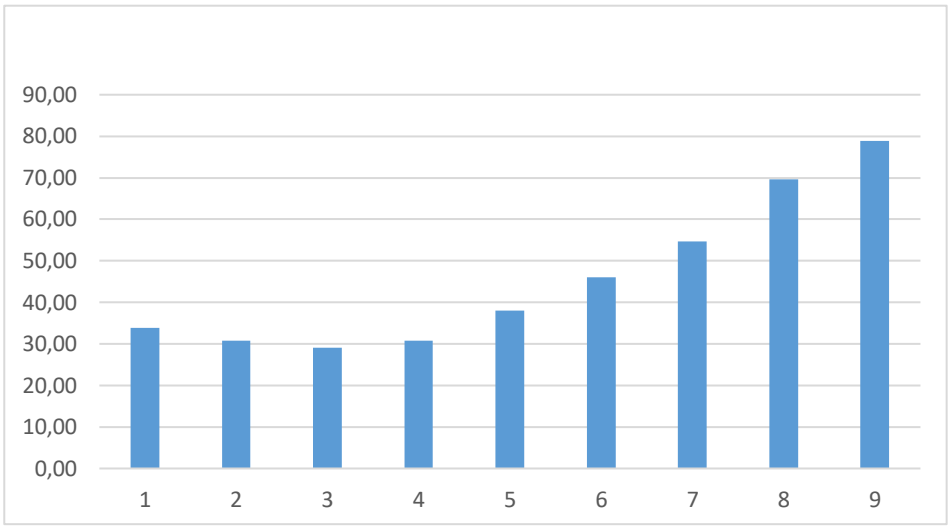
ÉVOLUTION DE LA POPULATION DE COMBIERS DEPUIS 1793

Années	1793	1800	1806	1821	1831	1836	1841	1846	1851	1856	1861	1866	1872	1876	1881	1886	1891	1896	1901	1906
Habitants	619	679	700	630	638	-	675	627	631	609	624	558	558	542	504	506	445	444	407	386

Années	1911	1921	1926	1931	1936	1946	1954	1962	1868	1975	1982	1990	1999	2006	2007	2012	2017	2022
Habitants	386	341	342	319	325	360	271	242	214	154	145	127	114	116	116	123	124	126



base Cassini de l'EHESS (École des hautes études en sciences sociales) et à partir de 1968 : Insee



âge	33,83	30,80	29,05	30,72	38,01	46,00	54,68	69,70	78,81
	1737-1766	1767-1796	1797-1826	1827-1856	1857-1886	1887-1916	1917-1946	1947-1976	1977-2006

La croissance de l'espérance de vie à Combiers débute précisément en 1880. Elle est due aux progrès médicaux (vaccin contre la variole qui a fortement diminué la mortalité infantile) et à un meilleur approvisionnement en ressources alimentaires (productions agricoles améliorées et transport plus aisé grâce au chemin de fer).
*(J'ai effectué cette statistique à partir des relevés des baptêmes, naissances, mariages, sépultures et décès de Combiers entre 1649 et 2006. Voir les relevés).*Il y a là de quoi renvoyer les « antivax » à leur inconséquence…

LES CURÉS À COMBIERS

du 28/04/1649 au 31/01/1671	François DUCONGIÉ, vicaire perpétuel
du 11/12/1671 au 27/12/1678	Jean BAZIN
du 26/07/1682 au 10/12/1683	BRETON
au 26/11/1690	TEXIER
du 08/1684 au 24/08/1695	VIGNIAUD
du 28/03/1701 au 03/05/1701	G. FUSTIER
du 03/04/1702 au 24/07/1710	Guillaume PEIRUE
du 24/08/1710 au 01/10/1710	CARRIER, FESTUGIÈRE, AGUR
03/02/1711 au 14/02/1719	François FLAGEUX
du 26/02/1719 au 23/05/1720	CARRIER
du 07/07/1720 au 28/04/1722	REULHIE
du 03/05/1722 au 01/10/1728	François FLAGEUX
du 12/12/1728 au 20/05/1731	Luc MESNIEUX chanoine de Larochebeaucourt
du 24/06/1731 au 25/12/1732	LAUGERIE vicaire desservant Combiers
du 27/01/1733 au 24/12/1775	DEMAISON
du 02/01/1776 au 15/04/1791	RICHARD
du 17/04/1791 à 1793	Jean SICARD
20 juillet 1818	Pierre Amilhien
17/06/1861 au 22/08/1866	Pierre MANDAVY
1867	EM. DUMON
1872	Jean TARDIEU
1876	Louis DUMONT
du 01/01/1879 au 04/05/1896	Marius CHENET
1901	Joseph ANCELLIER
1906 à 1911	Ferdinand DUBREUIL
1914 à 1919	Aloys BENTZ
Années 1950-1960	Eugène FONPÉRINE, curé de La Rochebeaucourt desservant Combiers
Années 1960-1970	Abbé BESSE, curé de La Rochebeaucourt desservant Combiers

LES INSTITUEURS À COMBIERS

Depuis le 29 février 1816, les communes ont l'obligation de pourvoir à l'éducation des enfants.

16 juin 1829	Jean ARBONNEAU (NMD)
2 juillet 1835 :	Jean ARBONNEAU
11 mai 1848 :	François NAUGE
11 juillet 1858	Le sieur ARNAUD
11 novembre 1861	François Alexandre BALLON
28 octobre 1867	Pierre Henri GOUGUET
1870-1871	ALFRED BRUNAUD (NMD DU 19-11-1870)
1872	Jean-Pierre BÉNÉTAUD (NMD DU 01-07-1871)
1872	Jacques BARDY (NMD DU 11-10-1872)
1875	Pierre Marcelin GRELARD (NMD du 28-06-1875)
29 novembre 1876	Hilaire CAILLAUD (NMD DU 29-11-1876)
09 juin1877	Marguerite DUPUIS épouse d'Hilaire CAILLAUD (NMD du 09-06-1877)
07 décembre1877 à 1886	Léon BROUSSE et Marie BAUDRY son épouse (NMD du 07-12-1877)
06 juin 1887	Roch GUIMARD (NMD du 06-06-1887
18 octobre 1888 à 1896	Émile GANACHAUD et son épouse Marie RENARD (NMD du 18-10-1888)
30 septembre 1897 à 1906	Pierre Alphonse MICHELOT et Léa MAURIN son épouse.
01-09-1907 à 31 août 1913	Louis Pierre BRUN et Jeanne Louise MOULIGNIER son épouse.
7 mars 1915	Mme LACOUR-DUMAZAC
1921	Rosa ROYER
8 octobre 1922	M^lle^ Anatolie ROYER
13 juin 1926	Maurice PERROT et Marie BARBI
22 juillet 1926	M. ALBERT
15 juillet 1927	Monsieur GOUGUET
7 octobre 1927	Pierre Marcel GAMAURY et Marie Arthémise PICARD son épouse jusqu'en 1930
28 mars 1931 au 30 mars 1936 :	Auroré LUGUET et Andrée BARRAUD son épouse sont instituteurs.
18 septembre 1942	Auroré Luguet, instituteur, décède à 36 ans.
1^er^ juin 1947	Monsieur et Madame DUCLAUD (travaux Jacques COMBEAU)
1949	Pierre LAURENT et Jeannine GIRAUDET
	M. Montignac
1952 à 1964	Guy Marcel JAMOT et Yvette Jeannine POITEVIN son épouse
1966 et 1967	M. et Mme MANSIÈRE
	Bernard MOCŒUR et Madame COULOMBÉ

LES MAÎTRES DE FORGE À COMBIERS

1487-03-18	Guinot MERCIER (Combiers)	Moulins et Forges p. 211
1517	Antoine CHONNET (ou CHAUNET) (Combiers)	Moulins et Forges p. 211
1529	Albert d'OLÉZON (Combiers)	Moulins et Forges p. 211
1549 à 1564	Pascal d'OLÉZON (Combiers)	Moulins et Forges p. 211
1561-10-01	Nadaud (ou Noël) de LAGARDE (Le Cluzeau)	Moulins et Forges p. 204
1580-03-23	François et Jean TARDY (Le Cluzeau)	Moulins et Forges p. 205
1584-12-28	Hélie de LA GARDE (Le Cluzeau)	Moulins et Forges p. 205
1608-05-01	LOUIS DE LA ROUSSIE	Moulins et Forges p. 211
1610-01-22	Hélie de PINDRAY sieur de Puyamaud	Moulins et Forges p. 211
1614-03-22	Hélie de LA GARDE (Le Cluzeau) est toujours là	Moulins et Forges p. 205
1614-03-23	Guillaume d'OLÉZON (Combiers)	Moulins et Forges p. 212
1629-1639	Léonard DELAGARDE (Combiers)	Moulins et Forges p. 205
1648	Antoine DELAVAUD (Combiers)	Moulins et Forges p. 203
1655-06-14	Antoine FORESTAS (Le Cluzeau)	Moulins et Forges p. 205
1669-06-29	Antoine FORESTAS (Le Cluzeau)	Moulins et Forges p. 206
1671-08-04	François DELAVAUD, fils d'Antoine (Combiers)	Moulins et Forges p. 203
1673-11-07	Jean FORESTAS fils d'Antoine (Le Cluzeau)	Moulins et Forges p. 206
1696 à 1701	Jean FORESTAS (Le Cluzeau)	Moulins et Forges p. 206
1723-01-09, 1723-05	Léonard DEREIX Sieur de LACROIX	BMS 1678-1793 p. 612, 614
1729-09-14	M. DELACROIX	BMS 1678-1793 p. 659
1739-05-12	Mathieu BEINAUD (Combiers)	BMS 1737-1792 P. 15
1740-03-01	Mathieu BEINAUD (Combiers)	BMS 1737-1792 P. 20
1794-09-30	Jean BOYER (Combiers)	NMD 1793-1801 p. 19
1793-08-31	Anne BOYER (Combiers)	Délibération 1790-1801 p. 118
1797-01-29	Joseph COLLE (Combiers)	NMD 1793-1801 p. 64
1811-02-20	Joseph COLLE (Combiers)	NMD 1802-1812 p. 192
1819	HAZARD-FLAMAND (Combiers)	Moulins et Forges p. 215
1822-05-22	Nicolas HAZARD-FLAMAND (Combiers)	Délibération 1815-1838 p. 399
1834-05-04	Mathurin HAZARD-FLAMAND (Combiers)	NMD 1833-1842 p. 44
1838-04-03	Messieurs MACHENAUD - DESOUCHE (Combiers)	Moulins et Forges p. 215
1843-03-25	Messieurs MACHENAUD -DESOUCHE (Combiers)	NMD 1843-1852 p. 2
1863	CORDEBART fils	Moulins et Forges p. 218
1868-02-23	François Albert BONNAUD	NMD 1863-1872 p. 103
1875	Justin GOBLET	Moulins et Forges p. 219

LES MÉTIERS À COMBIERS

Le 8 mars 1789 dans l'élection des députés *(voir le document)* on trouve :
- Menuisier : Léonard LACATON
- Notaire : Louis AMILHIEN
- Mareschal Jean CAMPOT
- Marchand : François VALLADE S. du JOUBERT
- Charpentier : ÉTIENNE
- Cabaretier : Jean FORGERON
- Chirurgien : Pierre FORESTAS de L'Estang
- Laboureurs.

Dans d'autres documents on trouve :

- Arpenteur : (*BMS du 28 octobre 1759*)
- Artiste vétérinaire : (*NMD du 15 avril 1801 p. 137*)
- Baroutier : ou barotier conducteur de tombereau, un barou ou barot est un tombereau. (BMS 10 septembre 1676).
- Barriqueur : vraisemblablement tonnelier. (*BMS du 26 février 1709*)
- Bordier : Exploitant d'une borderie (petite métairie). (*BMS 26 janvier 1740*).
- Cabaretier : aubergiste, tavernier. (BMS du 24 décembre 1716).
- Carassonnier : les carassons sont des piquets de vigne (*Larousse*), le carassonnier est le fabricant de piquets. (*NMD du 26-01-1907*)
- Cardeur de laine : BMS du 17 juillet 1672.
- Chapelier : Fabricant de chapeaux. (*BMS du 27 mai 1745*).
- Chargeur : Ouvrier qui remplit le haut-fourneau de minerai, de charbon de bois et de castine. (*BMS du 8 octobre 1673*)
- Claustrier : autre nom du cloutier. (*BMS du 20 août 1720 p. 584-1*)
- Clerc : homme qui avait reçu la tonsure et aspirait à l'état ecclésiastique. (BMS du 7 janvier 1673).
- Cocher : (*NMD du 25 novembre 1828*)
- Cordier : fabricant de cordes (BMS du 7 janvier 1674 p. 276).
- Cordonnier : (*BMS du 17 juillet 1745*).
- Dentelière : (*NMD du 13 août 1916*)
- Employé de scierie mécanique. Ce sera la fin des scieurs de long.
- Étoupier ou étoupier : fabricant d'étoupe (*NMD du 8 décembre 1793 p. 11*)
- Galocher (*BMS 11 février 1744*)
- Ingénieur des arts et manufactures (*NMD du 23 mars 1870 p. 139*)
- Lardier : charcutier. (*BMS du 2 août 1789*)
- Maître d'hôtel : (*NMD du 25 octobre 1828*)
- Marchand épicier : (*NMD du 11 mai 1862 p. 199)*
- Marguiller : membre du bureau ordinaire du conseil de fabrique (voir nota) chargé de la gestion, ce laïc étant élu par une assemblée de notables de la paroisse.
- Maître tourneur et mouleur en cuivre (*NMD du 16 juin 1822 p. 196*)
- Marchand poëlier (chaudronnier) et fondeur en cuivre (*NMD du 16 juin 1822 p. 196*)
- Médecin : (BMS du 16 août 1735).
- Officier de santé : il était chargé du soin de visiter à domicile et gratuitement tous les individus secourus par la nation, d'après la liste qui lui sera remise annuellement par l'agence. (*Source Jean-François Lemaire Wikipédia*). (*NMD du 10 novembre 1795 p. 44*)
- Postillon : conducteur d'une voiture des postes à Cheval puis plus tard, second cocher d'un carrosse qui mène les chevaux de devant. (NMD du 07 décembre 1840)
- Praticien : conseil juridique ou notaire ou chirurgien. (*BMS du 9 septembre 1776*)
- Procureur : Il était responsable du fisc et du domaine du seigneur.
- Recouvreur : Répare les toitures.
- Sergetier ou sergier ou serger ou sargetier : fabricant de tissu de serge en laine. (*NMD du 16 août 1849*)
- Taillandier : fabricant d'outils tranchants (*BMS du 8 février 1749*).
- Trieur de mine : (*BMS du 2 mai 1673*)
- Valadier : cureur de fossés (*BMS du 3 février 1677*).

nota : *Le conseil de fabrique est un ensemble de personnes (clercs et laïcs) ayant la responsabilité de la collecte et de l'administration des fonds et revenus nécessaires à la construction et entretien des édifices religieux et du mobilier de la paroisse : église(s), chapelle(s), calvaire(s), argenterie, luminaire(s), ornement(s), etc.*

Par la suite on aura les anciens métiers ci-après (relevés dans les recensements) :

- Agent évarronneur : personne chargée de traiter les bovins atteints par le varon (parasite).
- Agent voyer : Agent chargé de l'entretien des chemins.
- Blanchisseuse.
- Cerclaires ou cerclier ou feuillardier : Fabriquait des cercles en châtaignier. Ces cercles étaient fixés autour des fûts ce qui permettait de les faire rouler sans les endommager. À l'origine les cercles de fer n'existaient pas et seuls les cercles de bois assuraient la tenue du fut. *(voir la vidéo)*
- Charbonnier : Produisait le charbon de bois (particulièrement pour les forges) en construisant des sortes de meules de bois que l'on faisait se consumer sans flamme et en arrêtant la combustion avant leur transformation en cendres.

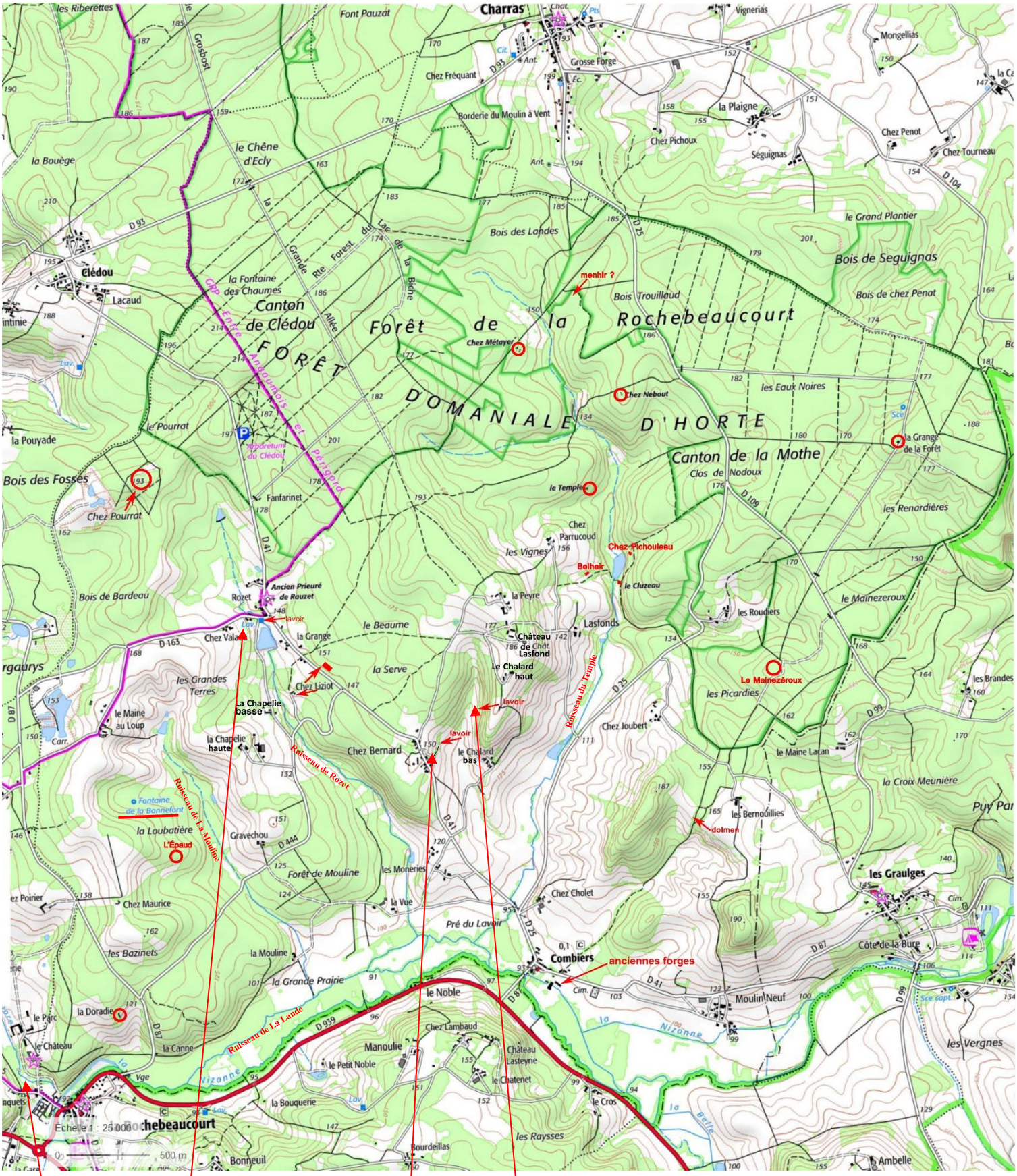
- Capitaine de la garde
- Cloutier : dans un acte du 8 juillet 1712 2e 2968 notaire DEREIX, on trouve : Léonard du FAUX, Clément BERTOMMÉ, Jean MENUT et Antoine FORESTAS, cloutiers demeurant à Rouzet.
- Cocher.
- Colon : Exploitant d'une terre qui lui a été concédée par le propriétaire avec qui il doit partager les fruits de l'exploitation (moins protégé que le métayer).
- Comte.
- Dame de compagnie.
- Fille de basse-cour : Domestique affectée à la basse-cour (cour de dégagement où se trouvaient les écuries, les dépendances).
- Fondeur : Travailleur à la fonderie.
- Forgeron.
- Garde champêtre : Veillait aux droits de propriété et aux récoltes. De nos jours il est chargé de vérifier le respect des lois dans les zones rurales (rôle de police). En 1845 il y avait 34431 gardes champêtres en France ; aujourd'hui, on en compte environ 1500 (article dans Wikipédia).
- Journalier : Travailleur, généralement habitant le village, et louant ses services à la journée dans les exploitations.
- Mailler : Foulait et dégraissait les tissus, faisait les teintures ou encore battait le chanvre.
- Maître de forge : Dirigeait un bas ou un haut fourneau.
- Mendiant
- Marchand de fer : Commercialisait les produits des forges et des clouteries.
- Maréchal ferrant : Ferre les chevaux.
- Métayer : Personne ayant un contrat de location à bail dans lequel il est indiqué que le locataire doit partager les fruits de l'exploitation.
- Meunier ou minotier ou farinier : en 1581 Jean AMBLARD était meunier au Moulin-Neuf.
- Mouleur en sable : Fabrique des moules en sable pour couler des objets métalliques.
- Palefrenier : chargé du nettoyage des écuries et de l'entretien des chevaux.
- Pâtre.
- Pointier : fabriquait des cous à partir de fil de fer. (BMS du 11/06/1677).
- Portier, portière : À Combiers, personne chargée des portes au château de La Rochebeaucourt.
- Râpeur : Ouvrier qui râpe le tabac.
- Résinier : Personne récoltant la résine des pins en pratiquant une incision dans l'écorce.
- Roulier ou roudier : voir voiturier.
- Sabotier : localement appelé galocher.
- Scieurs de long : Débitaient les troncs d'arbres en planche à deux l'un debout sur le tronc, l'autre au-dessous. Chacun tire la scie avec une poignée en bois.
- Séquestre judiciaire est une mesure conservatoire au sens large du terme. Il permet en effet de préserver les droits des parties dans l'attente de la solution donnée à un litige. (NMD du 04-11-1885) Le Comte Gaston de BÉARN prince de VIANA cherche à vendre le château.
- Tâcheron : Petit entrepreneur qui, surtout au XIX^{e} s., travaillait le plus souvent à la tâche.
- Tisserand ou sergetier ou tessier : en 1695 Jacques GAMBIER était sergetier.
- Valet de chambre.
- Voiturier ou roulier ou roudier : Transporteur de marchandises, produits ou personnes (en voiture à cheval).

Et des métiers que nous connaissons encore (mais pas à Combiers sauf pour 2 ou 3) :

- Administrateur judiciaire.
- Aubergiste.
- Buraliste.
- Cantonnier
- Carrier.
- Charpentier.
- Chef d'atelier.
- Commis.
- Comptable.
- Concierge.
- Couturière.
- Épicière – mercière.
- Instituteur.
- Jardinier.
- Carrier.
- Concierge.
- Cuisinier, cuisinière.
- Cultivateur, cultivatrice.
- Curé.
- Domestique.
- Femme de chambre.
- Garde Forestier.
- Instituteur.
- Maçon.
- Marchand de bois.
- Mécanicien.
- Préceptrice.
- Ramasseur de lait.
- Tailleur d'habits.
- Tailleur de Pierre.
- Vigneron.

Deux pages web décrivant les métiers de cloutier, maréchal ferrant, charron, taillandier
https://charras16.jimdofree.com/histoire/les-anciens-métiers/les-cloutiers
https://charras16.jimdofree.com/histoire/les-anciens-m%C3%A9tiers/les-mar%C3%A9chaux-charrons-taillandiers/

LES HAMEAUX DE COMBIERS



La Manore Lavoir de Rozet Lavoir de Chez Bernard Lavoir du Chalard

Le Bourg :
L'église a été construite au XII[e] siècle et agrandie au XV[e]. En 1805 elle était dédiée non pas à saint Fiacre, mais à saint Rémy. En 1868 c'était déjà Saint-Fiacre (La Charente communale illustrée par Alcide GAUGUIÉ P. 408). À quel moment a-t-elle été rebaptisée ?
Jusqu'en 1862, le cimetière était autour de l'église.
Le bas fourneau a été construit en 1487. On y a fabriqué des canons, à partir de 1788, des chaudières pour les raffineries de sucre et des objets tels que plaques de cheminée, pots en fonte etc. En 1788 c'est un haut fourneau (*E. Peyronnet les anciennes forges du Périgord*). En 1894 l'usine devient une scierie mécanique. En 1901, elle devient une distillerie de betteraves et topinambours. Après une longue période de désaffection, en 1984 ouvre la discothèque qui fermera en 2010.

Bélhair :

Situé entre le Cluzeau et l'impasse de Chez Parrucoud. Toponyme issu d'une retranscription approximative de l'occitan bèl : beau et èrm : grande friche, grande lande, grand lieu désert (Dictionnaire occitan). Ce hameau est noté sur le cadastre de 1826, il est déserté depuis 1896.

Chez Bernard :
Nom de personne d'origine germanique, Bernhard (bern = ours + hard = dur). En 1715, Pierre PETIT, tailleur d'habits, habite Chez Bernard.
Le 8 mars 1792, les habitants de Chez Bernard arrêtent un convoi de 25 ânes transportant du blé d'Espagne pour Amilhien LACOMBE du Moulin Neuf. Depuis 3 jours, ils sont sans pain. Quand ils auront leur pochée, qu'ils veulent bien payer, ils laisseront passer le convoi.
On peut, actuellement y trouver 2 fours à pain dont un en parfait état et quatre puits dont deux ont une superstructure intéressante. Un lavoir, bâti sur une source, nous offre son charme.

Chez Chiquet :
Je n'ai pas su situer ce hameau disparu. Il a été habité avant 1752. Il n'apparaît ni sur la carte Cassini, établie entre 1749 et 1803 (pour Combiers, vraisemblablement après 1752), ni sur le cadastre napoléonien de 1826, ce qui n'est pas étonnant s'il a été abandonné peu après 1752.
Ce nom était donné, autrefois, à un homme petit.

Chez Cholet :
L'origine la plus probable vient de l'agglutination du latin caulus et du suffixe etum qui signifie : l'endroit où l'on cultive les choux ; elle peut aussi venir d'un diminutif de Michel. En 1730, dans un acte, il est fait état de « Chez Cholet ».

Chez Joubert :
Lieu cité dans un acte de 1730. Je n'ai rien trouvé de plus ancien. Variation régionale de JAUBERT, nom de personne d'origine germanique issu de gaut = le peuple goth + berht = brillant (donné par geneanet).

Chez Liziot :
Englobe la maison de Guillaume et Clarisse, le petit restaurant et une ruine dans le bois en face du petit restaurant (de l'autre côté de la route). Je n'ai pas trouvé d'explication satisfaisante pour l'origine de ce nom de lieu.

Chez Maurice :
Du latin maurus = maure. Nom popularisé par saint Maurice, chef d'une légion thébaine au service de l'empereur romain Maximilien, qui fut massacré pour avoir refusé de sacrifier aux dieux païens avant une bataille. Dans les registres des baptêmes, mariages et sépultures (BMS), je n'ai rien trouvé avant 1793. Apparaît sur le cadastre napoléonien (1926). En 1841 il y avait 6 habitants.

Chez Métayer :

Situé dans la forêt domaniale entre Charras et Rozet, a été assez animé, en 1846 quatorze personnes y habitaient. J'y ai trouvé ce qui fut une retenue collinaire. Il ne reste que des ruines. Il déserté depuis environ 1945. Du latin tardif medietarius, ce nom correspond à une forme de bail rural surtout développé dans les pays de petite propriété. Le métayer doit donner chaque année la moitié de ses récoltes au propriétaire, qui de son côté lui fournit la terre, les semences et parfois les outils. Gustave Chauvet indique que près d'un ruisseau, il existe de nombreuses traces d'exploitation préhistorique de silex.

Chez Nebout :
Situé dans la forêt domaniale entre Le Temple et la route Combiers-Charras. Nom d'origine occitane signifiant neveu. La parenté est devenue patronyme. Ce village a été très vivant, en 1846, 27 personnes y vivaient. Aujourd'hui, il reste un assez grand nombre de murs en ruine. Il est déserté depuis 1945???.


Chez Nebout

Chez Parrucoud :
Habité en 1740 (BMS*). Dans un dictionnaire de vieil occitan, j'ai trouvé Parruco : perruque ?


Chez Pichouleau

Chez Pichouleau :
Situé sur la rive est de l'étang du Cluzeau, il n'en reste qu'un tas de pierres. Habité en 1737 (registres BMS*), il est déserté depuis 1876. Ce nom pourrait provenir d'un diminutif signifiant « petit ».

Chez Pourrat :
Ce toponyme pourrait provenir du mot occitan « porrat » qui veut dire « jeune poireau ». Chez Pourrat est cité dans un acte de 1665. Désaffecté depuis 1931.
Il ne reste que quelques pierres, un puits et surtout beaucoup d'ordures.




Carrrière de sable de Chez Pourrat

Gravechou :
29 mars 1742 décès de Marie BÉRAU épouse de Guillaume BRENIER. Je n'ai rien trouvé concernant l'origine de ce toponyme ou patronyme.

La Peyre (et non La Payre, voir cadastre napoléonien et Institut Géographique National IGN) :
Mot occitan signifiant « La Pierre ». Désigne un lieu rocheux. En 1712 le hameau de La Peyre est cité dans un acte.

L'Épaud :
Il se situait à l'emplacement actuel de l'intersection de deux chemins. Il est déserté depuis 1841. Le nom viendrait de l'ancien Français « espal » qui était une réserve forestière ne pouvant être coupée. Ce hameau apparaît dans un acte de 1728. Je n'ai trouvé aucune trace des bâtiments.

La Canne :
N'existait pas sur le cadastre de 1826. Habité entre 1876 et 1931. Le nom était alors « La Grille du Parc ». L'origine de ce nom est évidente, puisqu'il y a une grille à cet endroit, mais pourquoi « La Canne » par la suite ?

La Chapelie (et non la Chapellie) :
Désigne vraisemblablement un endroit où il a existé une chapelle. Elle apparaît dans un acte en 1655

La Doradie :
En 1711 Catherine BETOULE habite à La Doradie. Déserté en 1926. Dans un ancien dictionnaire occitan, on trouve « daurado » qui signifie doré. A-t-il été trouvé de l'or dans la Nizonne ? Orpailleurs, à vos batées !


La Doradie

La Grange de la Forêt :



Hameau situé à environ 1 km à l'est de l'intersection des routes Combiers-Charras et Les Graulges-Charras (en direction de la Dordogne). Déserté depuis 1931.
Gustave Chauvet indique que près d'une fontaine, il existe de nombreuses traces d'exploitation préhistorique de silex. Il a observé des débris et un four analogues à ceux trouvés dans la forêt de La Braconne sur des sites de forges remontant à des temps fort reculés. Le gros amas de laitiers situé à Charras, qui a été utilisé pour paver la route de Charras à Combiers, contenait des poteries romaines.
Mém. Soc. Archéo. Charente, 1878-9, p. LV-LVI
https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k208925z/f59.item#
Il y a donc eu, à l'époque romaine, un bas-fourneau à La Grange de la Forêt.

La Mouline :



Vestiges du moulin de la Mouline

Site habité aux temps préhistoriques. Gustave Chauvet, en 1877, a noté la présence d'un « tumulus dolmen ». Celui-ci a été détruit assez récemment.
En 1490 La Mouline était une forge à fer appartenant à Jean de la Roche seigneur de la Rochebeaucourt
Ce nom désignait un moulin à fer ; c'est-à-dire un moulin avec bas fourneau où l'on produisait de la fonte que l'on débarrassait ensuite de ses impuretés à l'aide de marteaux actionnés par un arbre à cames lui-même mû par une roue à aubes.
En 1689 c'est un moulin à blé exploité jusqu'en 1878 pour y produire de la farine et de l'huile de noix. De la partie moulin, il ne reste que des ruines. Un four à pain est en parfait état.

La Vue :
Dans un procès-verbal de 1791 on parle d'une pièce de chaume appelée « La Vue ».
Sur le cadastre napoléonien (1826), aucune construction n'apparaît. On trouve des habitants à La Vue à partir du recensement de 1861.

Lasfonds (le château) :



Nom donné par Monsieur De LASFOND qui a construit le château à partir de 1856 et terminé avant le 17 juin 1861. Auparavant le lieu s'appelait « **Le Peux** » ou « **Le Pey** », mot venant du latin "podium", colline, éminence, lieu élevé). Le 14 décembre 1738 Pierre DAUPI, du Pey, a été baptisé.

Lasfonds (sur le chemin allant de la D25 à Chez Parrucoud) :
Provient de l'occitan « Las fonds » indiquant, ici, un lieu en contrebas. En 1730 le hameau de Lasfonds est cité dans un acte. Las fonds, en occitan, signifie « les fonds ».

Le Chalard :
Vient du latin castellare, dérivé de castellum = château. Y aurait-il eu un petit château au Chalard ? En 1321 il est fait état du bois du Chalard (*Échos grandmontains n° 27*).
Le Chalard bas a encore son lavoir.
L'habitation neuve de Jean-Claude Joseph a été construite en lieu et place d'une maison qui devait avoir environ 500 ans.

Le château de La Rochebeaucourt :
Il a brûlé le 5 février 1941. Voir le livre d'Henri MAZEAU « La Châtellenie de La Rochebeaucourt »



Escalier intérieur encore visible

Le Cluzeau :
Le mot désigne soit une cachette, soit un refuge souterrain, soit une grotte. Le moulin du Cluzeau est mentionné en 1510. C'est un bas fourneau, on y fabrique des landiers (grands chenets) et des pots en fer (réf. 5 p. 139). En 1685 il devient en plus moulin à blé. En 1730 seul un moulin à blé est en service. En 1812 il est toujours moulin à blé (*réf. 6 p. 11*). Il est déserté depuis le recensement de 1921.

Le Maine-au-Loup :
Ce toponyme est explicite, domaine où il y a un loup. En 1851, il y avait 3 habitants. En contre-bas, sourd une source qi alimente l'étang BORDERON et qui, ensuite, passe à la Mouline. Au sud, en direction de Chez Maurice, on peut y voir les restes de la « fontaine de la Bonnefont » entourée de murets, et une croix. Cette Fontaine, faisait autrefois l'objet d'une procession annuelle.
Pour plus de détails sur la Bonnefont : https://combiers.fr/photos/combiers_fontaine_de_la_bonnefont.pdf

Le Mainezéroux :
Situé entre Les Roudiers et la route Les Graulges-Charras. Habité en 1737 (registres BMS*), il est déserté depuis 1896.Dans un dictionnaire occitan, j'ai trouvé le mot « zère » qui veut dire démon. Est-ce que zérou voulait dire « petit démon » ? (Pure élucubration).


Ruines du Mainezéroux

Le Moulin Neuf :
En 1581, Léonard, Pierre et Nadaud, enfants de feu Jean AMBLARD, meunier du Moulin Neuf (il était déjà neuf, il y avait donc un moulin depuis longtemps), se partagent ses biens. (réf. 6 p. 139)
15 avril 1792, Jean Amilien LACOMBE, curé et frère de Pierre, fait visiter une chapelle manifestement récente située au Moulin Neuf. La sacristie fait environ 3,92 m x 1,30 m et la chapelle environ 5,88 m x 3,92 m.
Le bénitier contient environ 2,86 l.
En 1947, il y a un abonné au téléphone au Moulin Neuf.

Le Temple :
Situé entre Chez Parrucoud et la D25 (route Combiers-Charras). Ce toponyme (nom de lieu) est fréquemment celui d'un lieu où ont vécu des templiers. En 1730 on y cultive du blé. Il est déserté depuis 1952 ??? habité par des bûcherons en 1955-1956. On y voit les ruines d'une maison qui était encore en bon état dans les années 1980, ainsi que celles d'une grange et d'un four à pain. En 1980, il y avait une table et un banc sur lequel, avec les enfants, nous nous asseyions en disant « les Sept Nains vont peut-être arriver ! ». Tout près, on peut constater qu'une partie du terrain est plane, ce qui signifie que cette parcelle a été cultivée autrefois.



À Quelques dizaines de mètres, sur le ruisseau alimentant le Cluzeau, on trouve une ruine de ce qui a pu être un lavoir à minerai. Avant la tempête de 1999, des fils électriques arrivaient encore jusqu'à la maison. À 3 ou 400 m, on trouve la source qui alimente l'étang du Cluzeau.

Les Bernouillies :
Ce lieu a été habité dès la préhistoire.
Dans le bulletin de la SAHC de 1897, il est indiqué que M. Chauvet signale un dolmen. Celui-ci a été déplacé de quelques dizaines de mètres par un agriculteur.
Deux monnaies de datées de l'époque gauloise y ont été trouvées.
En 1729, un acte nous indique qu'il y a une métairie aux Bernouillies.
Je n'ai pas trouvé l'origine de ce toponyme.

Les Moneries (avec un seul « n » réf. IGN et cadastre napoléonien) **:**
Ce toponyme peut avoir deux origines : meunerie (moulin) ou bien endroit habité par des moines. Il est possible que ce hameau existait avant l'arrivée des Grandmontains. Le 29-08-1674 le curé Jean BAZIN écrit : les Meuneries.
En 1659, « Les Mousnesries » paient des redevances au chapitre de La Rochebeaucourt. (écho grandmontain N° 2 p. 7)

Les Roudiers :
Ce lieu a été habité dès la préhistoire. Dans le bulletin de la SAHC de 1897, il est indiqué que M. Chauvet signale un dolmen. Le 3 janvier 1737, Léonard Tournier, cloutier, est décédé. Ce nom de lieu désignait un fabricant de roues, un rodier (charron).

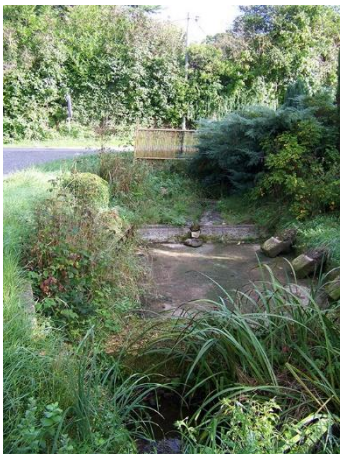
Rozet (autrefois Rauzet ou Rouset) :
Fondé entre 1150 et 1160. Ernest Nègre, toponymiste, donne comme origine un mot venant du préceltique qui se trouve dans de nombreux fleuves et affluents (le Rozé dans l'Ariège, le Rauze en Haute-Garonne, le Rosé Tarn).

* *BMS : registre des **B**aptêmes, **M**ariages et **S**épultures avant la révolution.*

LAVOIRS ET SOURCES DE COMBIERS



Source et lavoir de Chez Bernard



Le lavoir de Rozet
Le ruisseau ne passe plus
par le lavoir



Source et lavoir du Chalard Bas



Source du Temple. Elle donne le
ruisseau qui alimente le Cluzeau



La Bonnefont entre le Maine au Loup
et Chez Maurice
Elle est assèchée



Étang entre Fanfarinet et Chez Pourrat
Il a vraisemblablement été construit par les
moines de Rauzet
Sa sortie donne le ruisseau de Rozet



Source du ruisseau des Moneries

AUTRE PATRIMOINE





Fours à pain Chez Bernard



Four à pain La Mouline





Puits Chez Bernard



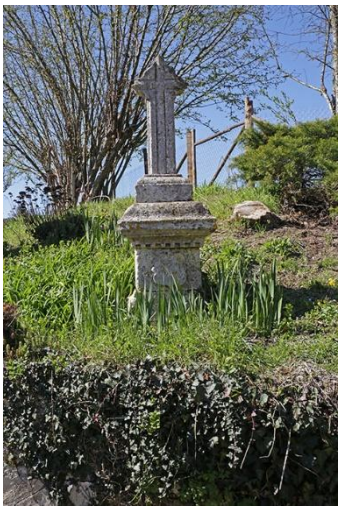
Puits Lapeyre



Calvaire
Chez Cholet



Dolmen des Bernouillies
Il a été déplacé et rebâtit tant bien que mal…



Calvaire Chez Bernard

GLOSSAIRE

Abaud : mesure de bois coupé.
Ancien régime : période allant de l'accession au trône de Henri IV en 1589 jusqu'à la Révolution française, en 1791.
Bief : canal amenant l'eau à un moulin.
BMS : baptêmes, mariages et sépultures (avant la révolution).
Bouvier : conducteur de bœufs.
Castine : calcaire employé comme fondant et comme épurateur dans le traitement des minerais de fer.
Celle : dépendance d'un prieuré plus important.
Cerclaire ou Cerclier ou feuillardier : Personne fabriquant des cercles en bois pour tonneaux et barriques.
Chambarat : grenier à foin.
Conseil de fabrique : assemblée qui gère la construction et l'entretien d'une église ainsi que le mobilier.
Coursier : Conduit qui, amenant l'eau d'un bief de moulin, la fait passer au-dessous de la roue.
Crable : Le site Filae (généalogie) explique que ce mot, en occitan, signifie « la chèvre ». À l'heure actuelle, chez les cercliers et les fabricants de piquets en bois, on utilise un outil appelé « chèvre » pour maintenir un bois que l'on veut transformer en cercle de tonneau ou en piquet.
Fouler la laine : battre la laine tissée en drap dans de l'argile pour l'assouplir et la dégraisser.
Foulon : système mû par un moulin généralement à eau, pour fouler la laine. Un arbre à cames tournait et actionnait des maillets.
Forerie : endroit où l'on perce le centre des canons. Les canons sont coulés pleins et sont ensuite percés.
Fourniou : four à pain.
Franchise : autour de Grandmont, un territoire était délimité, et formait une enclave dans la Haute-Marche, qui bénéficiait de privilèges donnés au cours des siècles par les Rois de France. Ces privilèges consistaient en exemptions d'impositions de charges publiques, telles que : taille, guet, coutumes, péages, garde des portes, ost, tutelle, curatelle, logement des gens de guerre.
La franchise est donc formée des domaines appartenant en propre à l'abbaye, et déterminée par les dons divers au cours des siècles.
Cette dernière définition est donnée par Marthe MOREAU dans les échos Grandmontains de 2003.
Gueuse : lingot de fonte brute, issue d'un bas ou haut fourneau, c'est une fonte de première fusion, coulée à l'air libre.
Livre : sous l'ancien régime, 4,895 kg. (*Pierre Charbonnier et Abel Poitrineau, mesures locales du centre-ouest*)
Mailler : personne qui foulait et dégraissait les tissus, faisait les teintures ou encore battait le chanvre.
Maillerie : moulin à drap et à foulon, servait à fouler et dégraisser les tissus de laine et à faire de la teinture, ou encore moulin à battre le chanvre.
Marguiller : membre du conseil de fabrique.
Martelage de la fonte : la fonte brute est chauffée et frappée avec de lourds marteaux ce qui a pour but d'éliminer les restes de charbon de bois et de scories.
Martellerie : atelier où l'on martèle la fonte brute.
Millier : sous l'ancien régime, 489,5 kg.

NMD : naissances, mariages décès (à partir de la révolution).
Prise : terres cultivées ou non, appartenant à plusieurs personnes ou tenanciers qui devaient payer solidairement la rente seigneuriale. Les prises étaient toutes dotées d'un nom propre.
Ringard : barre de fer pour attiser le feu, agiter les matières en fusion, retirer les scories.
Scories : résidus, de composition variable, issus de la production de fonte de fer dans un bas ou un haut fourneau à partir de minerai.
Voiture bouvière : voiture à bœufs.